

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, February 11, 2026

The Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs met with videoconference this day at 11:34 a.m. [ET] to study Bill C-12, An Act respecting certain measures relating to the security of Canada's borders and the integrity of the Canadian immigration system and respecting other related security measures.

**Senator Hassan Yussuff** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good morning. I am joined by my fellow committee members. I welcome them to introduce themselves before we begin. Before we do that, I am sure many of you are aware of a very tragic event that happened yesterday in our country. We are all dealing with this on many different levels, both here in Parliament and across the country. Canadians are trying to find ways to recognize what has happened and how we confront these challenges.

Before we start our meeting this morning and introduce ourselves, I think we should take a moment of silence in regard to those who lost their lives yesterday and to express our solidarity with the community who are struggling today to find ways to explain this tragedy. If you don't mind, we will take a minute of silence before we begin.

*(Those present then stood in silent tribute.)*

Thank you, colleagues. I'm sure we'll find time to talk about this more, but we'll begin by asking each of you to introduce yourself. We'll start with our deputy chair.

**Senator Al Zaibak:** Mohammad Al Zaibak, Ontario.

**Senator Dasko:** Donna Dasko, Ontario.

**Senator White:** Judy White, Newfoundland and Labrador.

**Senator Wilson:** Duncan Wilson, British Columbia.

[*Translation*]

**Senator Youance:** Suze Youance from Quebec.

[*English*]

**Senator Anderson:** Margaret Dawn Anderson, Northwest Territories.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 11 février 2026

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 11 h 34 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi C-12, Loi concernant certaines mesures liées à la sécurité de la frontière canadienne et à l'intégrité du système d'immigration canadien et d'autres mesures connexes liées à la sécurité.

**Le sénateur Hassan Yussuff** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bonjour. Je suis accompagné de mes collègues, les membres du comité. Je les invite à se présenter avant que nous commençons. Avant de leur céder la parole, je veux dire que je suis certain que bon nombre d'entre vous sont au courant du terrible événement qui est survenu hier dans notre pays. Nous réagissons tous à la tragédie à notre propre façon, ici au Parlement et dans tout le pays. Les Canadiens essaient de trouver des moyens de comprendre ce qui s'est passé et de se relever en ces moments difficiles.

Avant de commencer notre réunion de ce matin et de nous présenter, je pense que nous devrions observer une minute de silence pour ceux qui ont perdu la vie hier et pour exprimer notre solidarité envers la communauté qui tente aujourd'hui de s'expliquer l'inexplicable. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous allons observer une minute de silence avant de débiter.

*(Les personnes présentes observent une minute de silence.)*

Merci, chers collègues. Je suis certain que nous trouverons le temps d'en parler davantage, mais je vais commencer par demander à chacun d'entre vous de se présenter. Nous allons commencer par notre vice-président.

**Le sénateur Al Zaibak :** Mohammad Al Zaibak, de l'Ontario.

**La sénatrice Dasko :** Donna Dasko, de l'Ontario.

**La sénatrice White :** Judy White, de Terre-Neuve-et-Labrador.

**Le sénateur Wilson :** Duncan Wilson, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

**La sénatrice Youance :** Suze Youance, du Québec.

[*Traduction*]

**La sénatrice Anderson :** Margaret Dawn Anderson, des Territoires du Nord-Ouest.

**Senator M. Deacon:** Welcome. Marty Deacon, Ontario.

**Senator McNair:** John McNair, New Brunswick.

**Senator Kutcher:** Stan Kutcher, Nova Scotia.

**The Chair:** Today, we continue our study of Bill C-12, An Act respecting certain measures relating to the security of Canada's borders and the integrity of the Canadian immigration system and respecting other related security measures.

For the first panel, we have the pleasure of welcoming via video conference Cody Diabo, Grand Chief of the Mohawk Council of Kahnawà:ke, or MCK. Thank you for joining us today. We will begin by inviting you to provide opening remarks, to be followed by questions from our members. I remind you that you have five minutes for your opening remarks.

Grand Chief, you may begin when you're ready.

**Cody Diabo, Grand Chief, Mohawk Council of Kahnawà:ke, Assembly of First Nations**[*Indigenous language spoken.*]

I am here in place of representatives from the Assembly of First Nations, or AFN. The MCK itself, as a body, directly represents rights holders within Kahnawà:ke. We were not contacted previously, so we could not prepare a submission ahead of time.

The first order of business is that the federal Government of Canada needs to engage directly with rights holders and not take the easy way and engage with the AFN. The AFN is an advocacy organization funded by Canada. When issues arise that affect First Nations rights and rights holders, engagement cannot be done solely with the AFN. The AFN can be a resource in directing the federal government where to go, but they don't speak on our behalf.

To begin, we agree that the security of our peoples is paramount. Our concern is Canada is going to use this to further discriminate against First Nations people. Currently, we are engaged in discussions with Canadian officials on Canada's acceptance of the Jay Treaty Border Alliance, a treaty signed and acknowledged by the United States and Great Britain. Canada has yet to adopt stand-alone legislation incorporating the Jay Treaty, even though Great Britain accepted and signed the treaty when they still held Canada's Constitution. My brothers and sisters still have a difficult time coming to and from their homelands by CBSA and need to jump through hoops to visit family, friends and their land.

**La sénatrice M. Deacon :** Bienvenue. Marty Deacon, de l'Ontario.

**Le sénateur McNair :** John McNair, du Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Kutcher :** Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

**Le président :** Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude du projet de loi C-12, Loi concernant certaines mesures liées à la sécurité de la frontière canadienne et à l'intégrité du système d'immigration canadien et d'autres mesures connexes liées à la sécurité.

Pendant la première heure, nous sommes ravis d'accueillir, par vidéoconférence, Cody Diabo, grand chef du Conseil des Mohawks de Kahnawà:ke, ou CMK. Merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous allons d'abord vous inviter à faire une déclaration préliminaire, après quoi les membres du comité vous poseront des questions. Je vous rappelle que vous disposez de cinq minutes pour prononcer votre déclaration préliminaire.

Grand chef, vous pouvez débiter dès que vous serez prêt.

**Cody Diabo, grand chef, Conseil des Mohawks de Kahnawà:ke, Assemblée des Premières Nations**[*Mots prononcés dans une langue autochtone.*]

Je suis ici pour remplacer les représentants de l'Assemblée des Premières Nations, ou APN. Le CMK est une organisation qui représente directement les titulaires de droits de Kahnawà:ke. On n'a pas communiqué avec nous à l'avance, alors nous n'avons pas pu préparer de mémoire.

Le premier point à mentionner est que le gouvernement fédéral du Canada doit dialoguer directement avec les titulaires de droits et ne pas prendre la voie de la facilité en discutant avec l'APN. L'APN est un organisme de défense des droits financé par le Canada. Lorsque des enjeux touchent les droits et les titulaires de droits des Premières Nations, les discussions ne peuvent pas uniquement avoir lieu avec l'APN. L'APN peut être une ressource pour orienter le gouvernement fédéral vers les groupes à consulter, mais elle ne parle pas en notre nom.

Pour commencer, nous convenons que la sécurité de nos peuples est primordiale. Ce que nous craignons, c'est que le Canada se serve de cet enjeu pour faire subir encore plus de discrimination aux Premières Nations. Nous discutons en ce moment avec des représentants du Canada de l'acceptation par le Canada de la Jay Treaty Border Alliance, un traité signé et reconnu par les États-Unis et la Grande-Bretagne. Le Canada n'a pas encore adopté de loi distincte intégrant le Traité de Jay, même si la Grande-Bretagne a accepté et signé le traité alors qu'elle détenait toujours la Constitution canadienne. Mes frères et sœurs ont encore du mal à se rendre à leurs patries et à en revenir en passant par l'ASFC. Ils doivent faire des pieds et des mains pour rendre visite à leur famille et à leurs amis et pour se rendre sur leur territoire.

Further powers granted to CBSA will have long-lasting impacts on First Nations. Our concerns will be racial profiling and increased and further discrimination when it comes to transporting culturally sensitive and sacred items.

Some of the expanded powers in the bill have us greatly concerned with the Canadian Coast Guard. First Nations have authority over our waters. No Canadian legislation will diminish our jurisdiction and inherent right to protect our lands and water. Partnership is key, though. You can't speak of national security without First Nations being in the room.

In recent weeks, the Mohawk Council of Kahnawà:ke not only reminded Prime Minister Carney but all Canadians of the vital role that Mohawks played in defending this land from American expansion back in the early 1800s. Our land agreements and treaties still stand, and we need to work together to protect our peoples and the land.

There are some concerns about money. Many First Nations economies are heavily cash-based, and this is not because we wish it to be so. It's due to current restrictions that criminalize First Nations businesses pertaining to tax rights and different things like that.

Concerning combatting organized crime, Kahnawà:ke knows very well the need to work together to fight organized crime. We are one of two First Nations communities that currently have an agreement with Public Safety Canada to combat organized crime, and we are currently engaged with partners in the U.S. to combat organized crime as well. We will be hosting these partners in the weeks to come.

Again, thank you for allowing me to be here.

**The Chair:** Thank you for your presentation. Grand Chief, we will proceed with questions from my colleagues on the committee. The first question goes to our deputy chair, Senator Al Zaibak.

**Senator Al Zaibak:** I will yield my time to my colleagues.

**Senator Anderson:** My question is this: Can you elaborate on some of your concerns regarding the Jay Treaty, discrimination against Indigenous Peoples and the lack of consultation?

**Mr. Diabo:** Where do I begin? I am one of the co-chairs of the Jay Treaty Border Alliance. We had many discussions with ministers during the Trudeau era, trying to get stand-alone

D'éventuels nouveaux pouvoirs accordés à l'ASFC auront des répercussions à long terme sur les Premières Nations. Nous sommes inquiets de subir du profilage racial et davantage de discrimination encore plus marquée lorsque nous transportons des objets sacrés et importants sur le plan culturel.

Certains des pouvoirs élargis prévus dans le projet de loi nous préoccupent grandement en ce qui concerne la Garde côtière canadienne. Les Premières Nations ont compétence sur leurs eaux. Aucune loi canadienne ne peut diminuer notre compétence et notre droit inhérent de protéger nos terres et nos eaux. Les partenariats sont toutefois essentiels. On ne peut pas discuter de sécurité nationale sans les Premières Nations.

Au cours des dernières semaines, le Conseil des Mohawks de Kahnawà:ke a rappelé non seulement au premier ministre Carney, mais aussi à tous les Canadiens le rôle vital que les Mohawks ont joué dans la défense de ce territoire contre l'expansion américaine au début des années 1800. Nos accords territoriaux et nos traités sont toujours valables, et nous devons collaborer pour protéger nos peuples et nos terres.

L'argent suscite des préoccupations. De nombreuses économies des Premières Nations reposent en grande partie sur l'argent comptant, et ce n'est pas parce que nous le souhaitons. C'est ainsi en raison des restrictions actuelles qui criminalisent les entreprises des Premières Nations en raison des droits fiscaux et d'autres enjeux similaires.

En ce qui concerne la lutte contre le crime organisé, la communauté de Kahnawà:ke comprend très bien la nécessité de collaborer pour remédier à ce problème. Nous sommes l'une des deux communautés de Premières Nations qui ont actuellement une entente avec Sécurité publique Canada pour lutter contre le crime organisé. De plus, nous travaillons actuellement avec des partenaires aux États-Unis pour lutter contre le crime organisé. Nous accueillerons ces partenaires dans les semaines à venir.

Encore une fois, merci de m'avoir permis de comparaître devant vous.

**Le président :** Merci de votre déclaration liminaire. Grand chef, nous allons passer aux questions de mes collègues du comité. La première question revient à notre vice-président, le sénateur Al Zaibak.

**Le sénateur Al Zaibak :** Je vais céder mon temps de parole à mes collègues.

**La sénatrice Anderson :** Ma question est la suivante : pouvez-vous nous en dire plus sur certaines de vos préoccupations concernant le Traité de Jay, la discrimination contre les peuples autochtones et le manque de consultation?

**M. Diabo :** Par où commencer? Je suis l'un des coprésidents de la Jay Treaty Border Alliance. Nous avons eu de nombreuses discussions avec des ministres du gouvernement Trudeau pour

legislation to allow our brothers and sisters from south of, as we say, the Medicine Line to freely come to and enter their homelands and visit family, similar to what we have going down south when we show a status card. That's not the case right now. They have to apply under Immigration, Refugees and Citizenship Canada. I know Marc Miller, when he was the minister, did all he could within his authority as minister to try to expedite that, but First Nations people are not immigrants, and we are certainly not refugees. Because of the colonial past, a lot of our lands were divided, so people were either stuck on one side of the border or the other. Those are some of the things we want to have going forward, particularly the stand-alone legislation to the Jay Treaty so it does not fall under immigration.

**Senator Anderson:** In your opinion, as it pertains to the specific bill, what needs to happen?

**Mr. Diabo:** We need to address further hurdles for First Nations people. For "U.S. born" — and I put that in quotations. For us, it's not viewed that way, but for our discussion, I'll use that terminology. For those people, it's very difficult to come back to visit family or see their homeland.

I can't speak in terms of all the details on Akwesasne. Although they are our sister community, they do represent themselves. For Akwesasne or Kahnawà:ke, we are Mohawk at the end of the day. There, it's a little different. They have a different arrangement with the border, but if they want to come to work or reside in Canada, they have to go through an entire process within immigration, as opposed to when First Nations or Mohawk people go into the United States. We don't need to get green cards. We don't need to get permanent residency. We have that right under the Jay Treaty.

**Senator Kutcher:** Thank you very much, Chief. I want to follow up on some of the questions that Senator Anderson asked you for a bit more understanding and detail.

First, are there any specific aspects of this bill that either improve or worsen the current situation for Indigenous Peoples?

Second, is there anything that you think this committee could put forward as an observation on the bill to help address the challenges that you raised in response to Senator Anderson's questions?

essayer d'obtenir une loi distincte permettant à nos frères et sœurs du sud de la Medicine Line — comme nous appelons le 49<sup>e</sup> parallèle — de venir librement dans leur patrie et de rendre visite à leur famille — comme nous le faisons quand nous allons vers le sud et que nous montrons notre certificat d'Indien inscrit. Nous ne pouvons procéder ainsi actuellement. Les voyageurs doivent faire une demande auprès d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Je sais que Marc Miller, lorsqu'il était ministre, a fait tout en son pouvoir de ministre pour essayer d'accélérer le processus, mais les membres des Premières Nations ne sont pas des immigrants, et nous ne sommes certainement pas des réfugiés. En raison du passé colonial, une grande partie de nos terres ont été divisées, de sorte que nos membres se sont fait coincer d'un côté ou de l'autre de la frontière. Ce sont là certaines des mesures que nous voulons voir à l'avenir, en particulier une loi distincte sur le Traité de Jay, afin qu'il ne relève pas de l'immigration.

**La sénatrice Anderson :** À votre avis, que doit-il advenir du projet de loi en question?

**M. Diabo :** Nous devons nous attaquer à d'autres obstacles pour les membres des Premières Nations. Pour les « personnes nées aux États-Unis »... Je mets l'expression entre guillemets. Ce n'est pas ainsi que nous percevons la situation, mais, aux fins de notre discussion, j'utiliserai cette expression. Pour ces personnes, il est très difficile de rendre visite à leur famille ou de revenir sur leur terre natale.

Je ne peux pas parler de tous les détails concernant Akwesasne. Bien qu'il s'agisse de notre communauté sœur, elle se représente elle-même. Que nous habitons Akwesasne ou Kahnawà:ke, nous sommes des Mohawks. Pour la communauté d'Akwesasne, c'est un peu différent. Elle a une entente différente pour traverser la frontière. Or, si ses membres veulent venir travailler ou résider au Canada, ils doivent passer par tout un processus d'immigration, contrairement à ce qui se passe lorsque des membres des Premières Nations ou des Mohawks se rendent aux États-Unis. Nous n'avons pas besoin de cartes vertes ou d'obtenir la résidence permanente. Nous avons ce droit en vertu du Traité de Jay.

**Le sénateur Kutcher :** Merci beaucoup, chef Diabo. J'aimerais revenir sur certaines des questions que la sénatrice Anderson vous a posées pour mieux comprendre la situation et obtenir plus de détails.

Premièrement, y a-t-il des éléments précis de ce projet de loi qui améliorent ou aggravent la situation actuelle des peuples autochtones?

Deuxièmement, pensez-vous que notre comité pourrait formuler une observation sur le projet de loi pour aider à relever les défis que vous avez soulevés en réponse aux questions de la sénatrice Anderson?

**Mr. Diabo:** Regarding the different aspects of the bill, if we're still talking about the Jay Treaty and border crossing, alignment with Jay Treaty Border Alliance objectives, formally recognizing and implementing an Indigenous right of entry into Canada and requiring consultation with affected Indigenous nations before the Governor-in-Council issues any order that may impact Indigenous border mobility are key. A lot would improve by engaging with the Jay Treaty Border Alliance. We are having discussions on a technical level. We're still waiting for the ministerial meetings. Obviously, things were put on hold when Canada went into their election almost a year ago, but we were in discussions in October 2024, so we're still waiting for those to resume. We provided numerous documents and are hoping that this issue makes its way up into cabinet at some point.

Other things we would like to see or have concerns about include the integrated management plans for inland waters where the Canadian Coast Guard will implement its new security mandate. We would like to ensure that the Coast Guard is not affecting Indigenous right to travel and harvest the waters. As I said in my opening remarks, Indigenous Peoples have an inherent right to protect our lands and our water. Partnerships are always key, though. We understand organized crime will try to influence or infiltrate wherever it can. Having these key strategic meetings and partnerships always benefits everyone at the end of the day.

We don't want to see an influx of crime any more than the next person, but we also can't be pushed to the side and state that only the Coast Guard or only Canada has jurisdiction. We're still waiting for the formal designation of First Nations policing as an essential service. That's key to protecting our lands and anything that comes to or from the territories.

Those would be the conversations that we need to have directly to see how we can ensure that the partnerships are there and that no one entity has sole jurisdiction over the other.

As I stated, in terms of the money laundering provisions, transactions with members and other Indigenous communities are ultimately a formal consultation process to develop regulations that accommodate the realities of cash-based Indigenous economies. A lot of things that Indigenous people do are criminalized simply because it's our right not to be taxed. There are always different issues when it comes to banking and setting up corporations. It leaves First Nations people to rely solely on cash, and we see the benefits of being able to utilize infrastructure like banks and so on.

**M. Diabo :** En ce qui concerne les différents éléments du projet de loi — si nous parlons toujours du Traité de Jay et des passages à la frontière —, il est essentiel de les harmoniser avec les objectifs de la Jay Treaty Border Alliance; de reconnaître officiellement un droit d'entrée autochtone au Canada et de le mettre en œuvre; et d'exiger de consulter les nations autochtones touchées avant que le gouverneur en conseil ne prenne un décret qui pourrait avoir une incidence sur les mouvements transfrontaliers des Autochtones. Beaucoup d'aspects s'amélioreraient si nous collaborions avec la Jay Treaty Border Alliance. Nous avons des discussions sur le plan technique. Nous attendons toujours les réunions ministérielles. Bien entendu, les discussions ont été suspendues lorsque le Canada a déclenché ses élections il y a près d'un an, mais nous étions en pourparlers en octobre 2024, et nous attendons toujours qu'ils reprennent. Nous avons fourni de nombreux documents et nous espérons que cette question se fraiera un chemin jusqu'au Cabinet à un moment donné.

Parmi nos autres préoccupations ou les autres changements que nous aimerions voir, je mentionnerai les plans de gestion intégrés pour les eaux intérieures, dans lesquels la Garde côtière canadienne mettra en œuvre son nouveau mandat en matière de sécurité. Nous aimerions nous assurer que la Garde côtière ne porte pas atteinte aux droits des Autochtones de se déplacer et de pêcher dans les eaux. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, les peuples autochtones ont le droit inhérent de protéger leurs terres et leurs eaux. Cependant, les partenariats sont toujours essentiels. Nous savons que le crime organisé essaiera d'influencer les processus ou de s'infiltrer là où il le peut. Ces réunions et partenariats stratégiques clés profitent toujours à tout le monde au bout du compte.

Comme tout le monde, nous ne voulons pas que la criminalité augmente, mais nous ne pouvons pas non plus être mis à l'écart et accepter que la Garde côtière ou le Canada ait la compétence exclusive. Nous attendons toujours que les services de police des Premières Nations reçoivent la désignation officielle de service essentiel. C'est crucial pour protéger nos terres et tout ce qui entre ou sort des territoires.

Voilà les conversations que nous devons avoir de vive voix pour déterminer les paramètres des partenariats et garantir qu'aucune partie n'a la compétence exclusive au détriment de l'autre.

Comme je l'ai dit au sujet des dispositions sur le blanchiment d'argent, les transactions avec les membres et d'autres communautés autochtones doivent faire l'objet d'un processus de consultation officiel visant à élaborer des règlements tenant compte des réalités des économies autochtones qui s'appuient sur l'argent comptant. Beaucoup d'activités qu'exercent les Autochtones sont criminalisées simplement parce que nous avons le droit de ne pas être taxés. Les opérations bancaires et la création de sociétés donnent toujours lieu à des problèmes, de sorte que les Premières Nations peuvent seulement compter sur

**The Chair:** Next, we'll move to Senator White. I know you were out of the room, so we want to get you back on the agenda.

**Senator White:** Sorry about that. I apologize, Chief, for being out of the room.

I'd like to hear a little bit more about your concerns around the Canadian Coast Guard in terms of the powers they have and the security that they'll be providing to the North. If you could reconcile that for me, I would appreciate it.

**Mr. Diabo:** I can't really speak to the North too much because I'm not in the North. I can speak to my location. We have the St. Lawrence Seaway that crosses through our territory. We know it's international waters. Some concerns that we have are the patrolling of the Coast Guard or them trying to intervene. We have people who utilize that passage to get to the river. We have our own police force that has their own vessel, so being able to monitor it ourselves or in partnership would be key. There have been incidents where ships have been stuck or frozen in the ice.

We want to have a collaborative approach on that and not be kicked to the side and have it be only Coast Guard jurisdiction. They are our waters at the end of the day. We recognize the importance of that, but First Nations are essentially cut out of any management aspect and from being involved in it. We would like to know what's coming through our waters for our own safety as well. Really, we'd like to build on the partnership that we can establish and that we have in different aspects with surrounding law enforcement and so on.

**Senator White:** I have another question, then, Grand Chief: I am curious as to your thoughts on whether Bill C-12 actually aligns or fails to align with the Crown's duty to consult with First Nations.

**Mr. Diabo:** Well, first, apologies if my answers are more vague; I'm here in place of the Assembly of First Nations, or AFN. Kahnawà:ke wasn't contacted directly. We didn't have time to prepare submissions, obviously. There is a lot of different legislation coming out that we are trying to keep track of. The consultation, in itself, is lacking on many different fronts. There needs to be a better way in terms of engaging rights holders directly.

In my opening remarks, I mentioned it's easy to just go to the AFN, but the AFN is not a representative body. They're an

l'argent comptant. Il serait avantageux de pouvoir utiliser des infrastructures comme les banques, notamment.

**Le président :** Nous passons maintenant à la sénatrice White. Je sais que vous étiez à l'extérieur de la salle, alors nous voulons vous réintégrer à la réunion.

**La sénatrice White :** Je suis désolée. Je vous présente mes excuses, chef Diabo, pour être sortie de la salle.

J'aimerais en savoir un peu plus sur vos préoccupations sur la Garde côtière canadienne quant à ses pouvoirs et la sécurité qu'elle assurera dans le Nord. Si vous pouviez m'expliquer la situation, je vous en serais reconnaissante.

**M. Diabo :** Je ne peux pas vraiment parler du Nord parce que je n'habite pas la région. Je peux vous parler de l'endroit où j'habite. La Voie maritime du Saint-Laurent traverse notre territoire. Nous savons que ce sont des eaux internationales. Certaines de nos préoccupations concernent les patrouilles de la Garde côtière ou ses tentatives d'intervention. Certains de nos membres se servent de ce passage pour se rendre au fleuve. Nous avons notre propre service de police doté de son propre navire, et il serait donc essentiel de pouvoir surveiller ces eaux nous-mêmes ou en partenariat. Des incidents sont survenus où des bateaux ont été coincés ou gelés dans la glace.

Nous voulons une approche collaborative où nous ne serons pas mis à l'écart et où la Garde côtière n'aura pas l'entière compétence. Au bout du compte, ce sont nos eaux. Nous en reconnaissons l'importance, mais les Premières Nations sont essentiellement exclues de tout élément de gestion et ne peuvent y participer. Nous aimerions savoir ce qui passe dans nos eaux pour notre propre sécurité également. En fait, nous aimerions nous appuyer sur le partenariat que nous pouvons établir et que nous avons sur différents enjeux avec les forces de l'ordre de la région, notamment.

**La sénatrice White :** Cela m'amène à poser une autre question, grand chef : je suis curieuse de savoir si, selon vous, le projet de loi C-12 respecte ou non l'obligation de la Couronne de consulter les Premières Nations.

**M. Diabo :** Eh bien, tout d'abord, je suis désolé si mes réponses sont vagues; je suis ici pour remplacer l'Assemblée des Premières Nations, ou APN. On n'a pas communiqué directement avec la communauté de Kahnawà:ke. Nous n'avons évidemment pas eu le temps de préparer de mémoires. Nous essayons de suivre l'évolution des nombreux textes de loi qui sont présentés. Pour bien des enjeux, il n'y a pas de consultations en tant que telles. Il faut trouver une meilleure façon de faire participer directement les titulaires de droits.

Dans ma déclaration préliminaire, j'ai mentionné qu'il est facile de simplement s'adresser à l'APN. Or, l'APN n'est pas un

advocacy body, so I would propose, then, to engage with the AFN to say, “Who should we contact?”

There are, obviously, communities who aren't surrounded by water or international water, so they don't need to be contacted. However, communities like Kahnawà:ke, and like Akwesasne in the North, need to be consulted with and engaged directly and not just, “Submit something, and we'll see.” Those are the things that we need. The duty to consult, in general, needs a lot of work. We're not a simple check box at the end of the day. We certainly need to have these open dialogues.

I believe I'm the only one here, so I will be taking full advantage of my time. I have been in a few of these, and there are generally three to five participants, and we get very limited time. We just did one with the National Assembly of Quebec, and, essentially, having 43 communities bogs things down to about 15 seconds each, given the time we had. Getting your point across in 15 seconds isn't good, and sometimes time isn't always on our side, but we should make sure we find the time.

**Senator White:** I'm taking advantage of time as well, Grand Chief.

I'd like to hear, in a nutshell, what changes you think are needed to ensure that this bill delivers benefits rather than unintended harms to First Nations.

**Mr. Diabo:** Well, speaking globally, and without having too many of the granular details, I think further engagement. My understanding is that it's already pretty far along in the process. Whenever, generally, it comes to safety and security, First Nations are concerned. Whenever the federal government tries to take on a little more authority, it definitely raises concerns with First Nations as a whole. We don't have the greatest history in terms of federal overreach and the exercising of federal powers, so it definitely has us concerned.

As I said, I can understand from the sense of the organized crime aspect. We don't want that in our communities. Regarding better protection, we all agree on that and can work together on that, for sure. We have resources and knowledge that can contribute to that. We have always worked together to defend our peoples, and I referenced the American expansion in the early 1800s. Kahnawà:ke and other First Nations were key to ensuring that America didn't actually have Canada as a fifty-first state.

organisme représentatif. C'est un organisme de défense des droits, et je proposerais donc de demander à l'APN avec qui il faut communiquer.

Bien entendu, des communautés ne sont pas entourées d'eau ou d'eaux internationales; il n'est donc pas nécessaire de communiquer avec elles. Cependant, des communautés comme Kahnawà:ke, et comme Akwesasne dans le Nord, doivent être consultées et mobilisées directement, et pas seulement en disant : « Soumettez un document, et nous verrons pour le reste. » Voilà ce dont nous avons besoin. L'obligation de consulter, en général, exige beaucoup de travail. Au bout du compte, nous ne sommes pas une simple case à cocher. Il faut à tout prix avoir ces dialogues ouverts.

Je crois être le seul témoin de mon groupe, alors je vais profiter pleinement de mon temps. J'ai participé à quelques réunions semblables, et il y a généralement de trois à cinq témoins, alors notre temps est très limité. Nous venons d'avoir une réunion avec l'Assemblée nationale du Québec et, essentiellement, le fait d'avoir 43 communautés étire le processus et ne donne qu'environ 15 secondes à chacune, compte tenu du temps dont nous disposions. Il n'est pas souhaitable de faire valoir son point de vue en 15 secondes seulement. Nous manquons parfois de temps, mais nous devrions nous assurer de trouver le temps pour mener de véritables discussions.

**La sénatrice White :** Je profite bien de mon temps avec vous, grand chef.

J'aimerais savoir, en quelques mots, quels changements vous estimez nécessaires pour que ce projet de loi apporte des avantages aux Premières Nations plutôt que des préjudices non intentionnels.

**M. Diabo :** Eh bien, d'un point de vue global, et sans aller trop dans les détails, je pense qu'il faut poursuivre le dialogue. D'après ce que j'ai compris, le processus est déjà bien avancé. En général, dès qu'il est question de sécurité, les Premières Nations s'inquiètent. Chaque fois que le gouvernement fédéral tente d'accroître un peu plus son autorité, cela suscite forcément des inquiétudes chez l'ensemble des Premières Nations. Nous n'avons pas un passé très glorieux en matière d'ingérence fédérale et d'exercice des pouvoirs fédéraux, et c'est pourquoi nous sommes préoccupés.

Comme je l'ai dit, je peux comprendre pour ce qui est du crime organisé. Nous ne voulons pas de cela dans nos communautés. En ce qui concerne une meilleure protection, nous sommes tous d'accord là-dessus et nous pouvons certainement travailler ensemble à cet égard. Nous disposons des ressources et des connaissances nécessaires pour y parvenir. Nous avons toujours travaillé ensemble pour défendre nos peuples, et j'ai fait référence à l'expansion américaine au début des années 1800. Kahnawà:ke et d'autres Premières Nations ont joué un rôle essentiel pour empêcher que le Canada ne devienne le 51<sup>e</sup> État américain.

**Senator White:** Thank you.

**Senator M. Deacon:** Thank you for being here today on short notice, and for some of that clarification with the AFN, which, I think, we always need to be reminded of.

I'm not going to repeat. My questions are very similar to those of my last three colleagues. I did, however, try to look through all the transcripts and the work done in the House, and I didn't see that AFN or representatives had appeared in the House. I wanted to ask if there had been an opportunity to do so, or if a submission was done that I may have missed at the House level.

**Mr. Diabo:** Not to my knowledge from the Mohawk Council of Kahnawà:ke. I have been in contact with Ontario Regional Chief Abram Benedict, the former Grand Chief of Akwesasne. We are very close. I know that he was keeping a keen eye on it from our Jay Treaty Border Alliance group, but I don't recall if they ended up doing any type of submission.

Regarding Bill C-2, it changed a bit and things were pulled out. We weren't quite sure, either, how the bill was progressing in general, so we didn't submit anything.

**Senator M. Deacon:** Thank you. Again, at the risk of repeating questions, we just want to ensure that, as you said, you're taking advantage of being on your own today.

Is there anything that you have not shared with us that you want to ensure we take away from this opportunity to connect with you today?

**Mr. Diabo:** I would say a little bit more engagement, then, especially if, in the House, there were no submissions from First Nations. This will be key because a lot of First Nations either border international waters or land borders, so we definitely need to have our say regarding increased powers for the Canadian Coast Guard and/or border patrol agencies.

[Translation]

**Senator Youance:** Thank you for joining us, Grand Chief. My questions concern the economic and business impact of Bill C-12 on your communities. Is the bill likely to affect business activities in Kahnawake? Specifically, have you identified any particular risks for Mohawk businesses, workers or members who regularly travel across the border?

**La sénatrice White :** Merci.

**La sénatrice M. Deacon :** Merci d'être venu aujourd'hui malgré le court délai, et merci d'avoir apporté ces précisions concernant l'APN. Nous avons toujours besoin, je pense, qu'on nous le rappelle.

Je ne vais pas répéter les questions précédentes. Les miennes sont très similaires à celles des trois collègues qui m'ont précédée. J'ai toutefois essayé de parcourir tous les comptes rendus et les travaux réalisés du côté de la Chambre, et je n'ai pas vu que l'APN ou des représentants avaient comparu. Je me demandais s'il y a eu une occasion de comparaître ou si un mémoire avait été présenté et que cela m'aurait échappé.

**M. Diabo :** Pas à ma connaissance pour ce qui est du Conseil des Mohawks de Kahnawà:ke. J'ai été en contact avec le chef régional de l'Ontario, Abram Benedict, ancien grand chef d'Akwesasne. Nous sommes très proches. Je sais qu'il suivait cela de près au sein de la Jay Treaty Border Alliance, dont nous faisons partie, mais je ne me souviens pas si elle a fini par présenter un mémoire.

En ce qui concerne le projet de loi C-2, il a été légèrement modifié et certains éléments ont été retirés. Nous n'étions pas tout à fait sûrs non plus de la progression en général du projet de loi, alors nous n'avons rien présenté.

**La sénatrice M. Deacon :** Merci. Encore une fois, je ne veux pas répéter certaines questions qui ont déjà été posées, mais je veux seulement m'assurer que vous tirez parti, comme vous l'avez dit, du fait que vous comparez seul aujourd'hui.

Y a-t-il quelque chose que vous ne nous avez pas encore dit et que vous aimeriez que nous retenions de cette rencontre avec vous aujourd'hui?

**M. Diabo :** Je dirais qu'il faudrait une plus grande consultation, surtout si, du côté de la Chambre, aucun mémoire n'a été présenté par les Premières Nations. Ce sera essentiel, car de nombreuses Premières Nations sont situées à la frontière d'eaux internationales ou à proximité de frontières terrestres. Nous devons donc absolument avoir notre mot à dire concernant l'augmentation des pouvoirs de la Garde côtière canadienne et des organismes de surveillance des frontières.

[Français]

**La sénatrice Youance :** Merci de votre présence, Grand Chef. Mes questions portent sur les impacts économiques et commerciaux du projet de loi C-12 sur vos communautés. Est-ce que le projet de loi est susceptible d'affecter les activités commerciales de Kahnawà:ke? Plus particulièrement, avez-vous identifié des risques particuliers pour les entreprises mohawks, pour les travailleurs ou pour les membres qui se déplacent régulièrement des deux côtés de la frontière?

[English]

**Mr. Diabo:** It is definitely always a concern when we're talking about economics. Kahnawà:ke — I'm not sure if everybody is aware — are part of the Iroquois Caucus. That is our body between the Iroquois communities on the — we'll say — Canadian side of the border.

There are six communities. We recently signed our trade protocol to do intercommunity trade. Of course, we want to extend it to our brothers and sisters down south, so if there is going to be any type of increased presence or authorities, we definitely have concerns in terms of that.

I'm not able to dive too much into it, either, from the Iroquois Caucus level. A lot of it is still unknown in terms of those expanded powers.

I know, from the Jay Treaty side, that we have a lot of issues of members reporting incidents coming over land borders with sacred items, or they're in the United States for a prolonged time. Coming back, there is a limit on what they can bring back. For us, that's never been our intent or our understanding of what the Jay Treaty should be.

Again, it is a little bit different, from our perspective, because coming from Canada and going to the south, they recognize the Jay Treaty. It's when we come back; Canada doesn't recognize the Jay Treaty yet.

[Translation]

**Senator Youance:** Thank you. Do you see this bill as a threat, a good opportunity or a cue for new discussions between the various nations and the federal government?

[English]

**Mr. Diabo:** Well, I think anything can be an opportunity, for sure. I'm a little bit unprepared today to give more facts, and that just shows that the consultation wasn't happening ahead of time with the bill, engaging directly with affected First Nations. Right now, we can take it is an opportunity to say that we need to have those discussions without pushing this bill too fast or too far down the road.

As I stated before, as it currently stands, there is a lot of concern. We don't know how the practicality is going to be at the end. It's always the implementation. We can put something on paper in words not having that intent, but then when it comes to reality, that is what ends up happening.

[Traduction]

**M. Diabo :** C'est toujours une préoccupation lorsque nous parlons d'économie. Kahnawà:ke — je ne sais pas si tout le monde le sait — fait partie du Caucus iroquois. Il s'agit de notre organisme qui regroupe les communautés iroquoises du côté canadien de la frontière, pour ainsi dire.

Il y a six communautés. Nous avons récemment signé notre protocole commercial pour permettre le commerce intercommunautaire. Bien sûr, nous voulons l'étendre à nos frères et sœurs du sud, donc si la présence ou les pouvoirs sont accrus, cela nous préoccupe beaucoup.

Je ne peux pas m'étendre davantage sur le sujet, en ce qui a trait au Caucus iroquois. Beaucoup de choses restent encore inconnues relativement à ces pouvoirs élargis.

Pour ce qui est du Traité de Jay, je sais que des membres signalent des incidents liés au passage de la frontière terrestre avec des objets sacrés, ou au fait qu'ils restent aux États-Unis pendant une période prolongée. À leur retour, il font face à une limite quant à ce qu'ils peuvent ramener. Cela ne correspond pas à notre intention ni à notre compréhension du Traité de Jay.

Je le répète, c'est un peu différent dans notre cas, car lorsque nous venons du Canada et que nous allons au sud de la frontière, le Traité de Jay est reconnu là-bas. Par contre, lorsque nous revenons, nous constatons que le Canada ne reconnaît pas encore le Traité de Jay.

[Français]

**La sénatrice Youance :** Merci. Voyez-vous ce projet de loi comme une menace, une bonne occasion ou un signal pour enclencher de nouvelles discussions entre les différentes nations et le gouvernement fédéral?

[Traduction]

**M. Diabo :** Eh bien, je pense que tout peut constituer une occasion, c'est certain. Je ne suis pas tout à fait prêt aujourd'hui à donner plus de détails, ce qui montre bien que la consultation n'a pas eu lieu en amont du projet de loi, auprès directement des Premières Nations concernées. À l'heure actuelle, nous pouvons considérer cela comme une occasion de dire que nous devons avoir ces discussions avant que le projet de loi avance trop rapidement ou qu'il soit rendu trop loin.

Comme je l'ai déjà dit, dans l'état actuel des choses, il y a beaucoup de préoccupations. Nous ne savons pas comment cela se passera dans la pratique au final. C'est toujours la mise en œuvre qui pose problème. On peut coucher quelque chose sur le papier sans avoir cette intention, mais quand il s'agit de passer à la réalité, c'est ce qui finit par se produire.

Circling back to any time the federal government expands its authority, history hasn't shown it going very well for First Nations at the end of the day. Let's take the chance now to have those specific meetings and the dialogue before the bill progresses to see how it can benefit both. As I stated, the safety and security of everybody are key. We don't want anything to happen to our people any more than to your people and vice versa. That is our hope.

**Senator Al Zaibak:** Thank you, Grand Chief Diabo, for appearing before us today.

Given the limited or lack of meaningful consultation in preparing for this bill, I wonder if you have any specific amendments or reporting mechanisms you would recommend to ensure Bill C-12 is implemented in a way that strengthens security without undermining reconciliation objectives.

**Mr. Diabo:** Without having it fully in front of me with all of our notes, the only thing I can state at this moment is ensuring that First Nations have a place in partnership. I hate using the words "in consultation with" because the broadening of consultation, depending on the interpreter, could have very different meanings. Things like that go a long way — having that language directly in bills. The vagueness is what scares us sometimes. Sometimes being direct helps. Obviously, maybe it doesn't serve the purpose that's needed.

Without having all of the sections laid out internally yet, I wouldn't be able to provide that here, but I would commit to following up and ensuring that's submitted regarding our position.

**Senator Al Zaibak:** Thank you. In your view, what role should Indigenous governments play in the implementation and oversight of border security measures affecting their territories?

**Mr. Diabo:** Being at the front lines, for sure, I used to always say the relationship between Canada and the United States — obviously, that's not the same anymore since last year around this time. But being partners, at the end of the day, and working together, that's the relationship that we should have, not simply that we fall under the federal government; rather, we are an equal partner in defending our territories and our people.

**The Chair:** Senator Kutcher, did you have a follow-up question?

**Senator Kutcher:** Thank you very much. Pardon my lack of knowledge of this. I'm asking you to help educate me.

Chaque fois que le gouvernement fédéral a élargi ses pouvoirs, l'histoire a montré que cela ne s'était finalement pas très bien passé pour les Premières Nations. Profitons de l'occasion pour tenir des rencontres sur la question et engager le dialogue avant que le projet de loi ne progresse, afin de voir comment il peut profiter aux deux parties. Comme je l'ai dit, la sécurité de tous est essentielle. Nous ne voulons pas qu'il arrive quoi que ce soit à notre peuple ni au vôtre, et vice versa. Voilà ce que nous espérons.

**Le sénateur Al Zaibak :** Merci, grand chef Diabo, de comparaître devant nous aujourd'hui.

Étant donné qu'il y a eu peu ou pas de consultations en bonne et due forme dans le cadre de la préparation de ce projet de loi, je me demande si vous avez des modifications ou des mécanismes de reddition de comptes à recommander afin de garantir que le projet de loi C-12 contribue à renforcer la sécurité sans compromettre les objectifs en matière de réconciliation.

**M. Diabo :** Comme je n'ai pas sous les yeux le projet de loi accompagné de toutes nos observations, la seule chose que je peux affirmer pour l'instant, c'est qu'il faut veiller à ce que les Premières Nations aient leur place au sein du partenariat. Je déteste utiliser les mots « en consultation avec », car élargir la consultation ne signifie pas nécessairement la même chose pour toutes les parties. Ces choses ont une grande importance. Il faut les définir directement dans les projets de loi. C'est le flou qui nous effraie parfois. Parfois, il est utile d'être direct. Évidemment, cela ne sert peut-être pas l'objectif recherché.

Comme je n'ai pas toutes les dispositions devant moi, je ne suis pas en mesure de vous répondre maintenant, mais je m'engage à veiller à ce que notre position vous soit communiquée.

**Le sénateur Al Zaibak :** Merci. Selon vous, quel rôle les gouvernements autochtones devraient-ils jouer dans la mise en œuvre et la surveillance des mesures de sécurité à la frontière qui touchent leurs territoires?

**M. Diabo :** Étant en première ligne, bien sûr, j'avais l'habitude de toujours dire que la relation entre le Canada et les États-Unis... Bien entendu, ce n'est plus le cas depuis l'année dernière à la même époque. En fin de compte, nous devrions avoir une relation où nous sommes des partenaires qui travaillent ensemble. Nous ne devrions pas simplement relever du gouvernement fédéral, mais plutôt être des partenaires à parts égales en ce qui a trait à la défense de nos territoires et de nos peuples.

**Le président :** Sénateur Kutcher, avez-vous une autre question à poser?

**Le sénateur Kutcher :** Merci beaucoup. Veuillez excuser mon manque de connaissances. Je vais vous demander de contribuer à mon éducation.

Free movement of people is one thing. Free movement of goods is an important thing. You mentioned cultural and sacred items. I'm not sure I have a deep enough understanding of what kinds of items you would be talking about. Could you help me understand that a bit better with some examples?

**Mr. Diabo:** Of course. They could range from a variety of things, whether it's headdresses or specific items that some people might interpret as a weapon.

As was recently in the news, First Nations people use eagle staffs. Of course, that wasn't permitted in the Quebec Assembly, but we have different things, like sage, medicines or tobacco. I could go through a whole list of things, for sure; I'm cognizant of the time, though. A lot of people get stopped at the border because they don't know the history or relevance of these objects. I don't think it is intentional, but they will be destroyed or touched in a certain way that they are not supposed to because it has spiritual significance to people if they're travelling to a funeral or certain other events.

For the Iroquois Caucus communities and the Haudenosaunee, we do great readings, so we bring items. Sometimes it's read in Onondoga, near Syracuse; sometimes it is on the Canadian side. Those things get inspected. Border agents are just doing their job, but often without having the sensitivity around what things are. It could have some spiritual effects on individuals, for sure. In a broad sense, those are the things I mean.

**Senator Kutcher:** I appreciate that.

[Translation]

**Senator Youance:** I would like to explore the potential impact of Bill C-12 on peacekeepers in Kahnawake. Can you talk about the potential impact on the work of peacekeepers in Kahnawake, with the increased searches and security procedures?

[English]

**Mr. Diabo:** That is a good question. Did you mean it more in terms of First Nations inspecting and coming across the border?

[Translation]

**Senator Youance:** Could the Mohawk vision, community safety and a more coercive federal approach to the work of peacekeepers come into conflict?

La libre circulation des personnes est une chose. La libre circulation des biens en est une autre, et elle est importante. Vous avez mentionné les objets culturels et sacrés. Je ne suis pas sûr de bien comprendre de quels types d'objets vous parlez. Pourriez-vous m'aider à mieux comprendre en me donnant quelques exemples?

**M. Diabo :** Bien sûr. Il peut s'agir de toutes sortes d'objets, qu'il s'agisse de coiffures ou d'articles spécifiques que certaines personnes pourraient considérer comme des armes.

Comme on l'a vu récemment dans les médias, les Premières Nations utilisent des bâtons à exploits. Bien sûr, ils n'étaient pas autorisés à l'Assemblée nationale du Québec, mais nous avons d'autres objets, comme la sauge, des remèdes ou du tabac. Je pourrais énumérer toute une liste d'objets, mais je suis conscient que le temps file. Beaucoup de gens sont arrêtés à la frontière parce que l'histoire ou la signification de ces objets est méconnue. Je ne pense pas que ce soit intentionnel, mais il reste que ces objets seront détruits ou manipulés d'une certaine manière qui n'est pas appropriée parce qu'ils ont une signification spirituelle pour les personnes qui se rendent par exemple à des funérailles ou à certains autres événements.

Au sein des communautés du Caucus iroquois et des Haudenosaunee, il y a des lectures, lors desquelles nous apportons des objets. Parfois, elles ont lieu à Onondoga, près de Syracuse; parfois, elles ont lieu du côté canadien. Ces objets sont inspectés. Les agents frontaliers font simplement leur travail, mais souvent sans avoir conscience de la nature de ces objets. Cela peut certainement avoir des effets sur la spiritualité des personnes. C'est ce à quoi je fais référence en général.

**Le sénateur Kutcher :** Merci pour votre réponse.

[Français]

**La sénatrice Youance :** Je voudrais approfondir les répercussions potentielles du projet de loi C-12 sur les *peacekeepers* à Kahnawà:ke. Pouvez-vous nous dire quelles pourraient être les répercussions sur le travail des *peacekeepers* à Kahnawà:ke, avec le renforcement des fouilles et des procédures de sécurité?

[Traduction]

**M. Diabo :** C'est une bonne question. Parlez-vous de l'inspection et du passage de la frontière par les Premières Nations?

[Français]

**La sénatrice Youance :** Pourrait-il y avoir des tensions potentielles entre la vision mohawk, la sécurité communautaire et une approche fédérale plus coercitive sur le travail des *peacekeepers*?

[English]

**Mr. Diabo:** The peacekeepers have a good relationship with the border. It can always be improved, for sure. We're partners regarding any types of illegal activities that are happening, of course, depending on our view of different industries. The translation was a bit off, so I'm just trying to get everything. Could you repeat it one more time?

[Translation]

**Senator Youance:** I wanted to know how the additional security measures in Bill C-12 would affect the work of peacekeepers. Could we see a jurisdictional encroachment and a possible increase in interactions between federal-level security and the peacekeepers? I was trying to understand how all this will work, both for people who cross the border regularly and for trade in goods.

[English]

**Mr. Diabo:** Thank you very much for that. We are about 30 to 40 minutes from the border. Not having a full, in-depth understanding of the law itself and engaging with the peacekeepers, it's hard to say at this moment. That's probably more a question for Akwesasne. It's a very good question in terms of law enforcement that's right on the border where people are crossing immediately. Here, there's a bit of a distance when somebody crosses before they get to Kahnawà:ke.

If we're trying to import different goods from the United States, could there be an impact? It wouldn't necessarily be a peacekeeper thing. It would be government to government. If we're bringing in food, material or lumber, then when it gets to the border, we'd have to have some type of discussion on that, for sure, not necessarily on the peacekeepers.

If there's anything in terms of public safety or related to organized crime that stems from the border, I know our peacekeepers have a relationship in context with the border, so if there are any joint operations that must be performed, the peacekeepers are definitely a partner in those.

[Translation]

**Senator Youance:** I have a second part to my question. Given the new powers of federal border officers, do you think that they can carry out operations in the territory without consultation? We're back to the issue of consultation, but in terms of operations.

[Traduction]

**M. Diabo :** Les Peacekeepers entretiennent de bonnes relations avec les agents frontaliers. Il y a toujours matière à amélioration, bien sûr. Nous sommes des partenaires dans la lutte contre tout type d'activité illégale, en fonction bien entendu de notre vision des différents secteurs d'activité. La traduction n'était pas tout à fait complète, et j'essaie de bien répondre. Pourriez-vous répéter votre question?

[Français]

**La sénatrice Youance :** Je voulais savoir quelles seraient les répercussions des mesures de sécurité additionnelles qu'apporte le projet de loi C-12 sur le travail des *peacekeepers*. Y a-t-il un risque d'empiètement sur la sphère de compétence, une augmentation possible d'interactions entre la sécurité à l'échelon fédéral et les *peacekeepers*? J'essayais de comprendre comment tout cela va fonctionner, tant pour les gens qui traversent la frontière régulièrement que pour le commerce des biens.

[Traduction]

**M. Diabo :** Merci beaucoup. Nous sommes à environ 30 à 40 minutes de la frontière. Comme je n'ai pas une compréhension approfondie de la loi elle-même et qu'il n'y a pas eu de discussion avec les Peacekeepers, c'est difficile à dire pour l'instant. C'est probablement une question qui devrait plutôt être posée à des représentants d'Akwesasne. C'est une très bonne question en ce qui concerne l'application de la loi aux endroits situés juste à la frontière, où les gens peuvent traverser rapidement. Ici, lorsque quelqu'un traverse la frontière, il lui faut un certain temps avant d'arriver à Kahnawà:ke.

Si nous essayons d'importer différents biens des États-Unis, cela pourrait-il avoir un impact? Il ne s'agirait pas nécessairement d'une question relevant des Peacekeepers. Ce serait une question qui concerne les deux gouvernements. Si nous importons des aliments, des matériaux ou du bois, nous devons certainement en discuter, quand ces produits arriveront à la frontière, mais pas nécessairement avec les Peacekeepers.

S'il se produit quoi que ce soit qui touche à la sécurité publique ou au crime organisé qui est lié à la frontière, je sais que nos Peacekeepers, qui entretiennent une relation dans ce contexte avec les agents frontaliers, participeront aux opérations conjointes qui doivent être menées, le cas échéant.

[Français]

**La sénatrice Youance :** Il y a un deuxième volet à ma question. Compte tenu des nouveaux pouvoirs des agents frontaliers fédéraux, pensez-vous qu'ils peuvent intervenir sans consultation sur le territoire? Donc, on revient à la question de la consultation, mais au chapitre des opérations.

[English]

**Mr. Diabo:** Again, that is unknown at this point. I would hope that they wouldn't try to do some type of operation in Kahnawà:ke without working with the peacekeepers. We have that relationship with the RCMP and the Sûreté du Québec, or SQ. Any type of surveillance or anything that's going to happen on the territory has to be in conjunction with or approved by the Kahnawà:ke peacekeepers. I would hope that the border would also follow that and not take it upon themselves to say they have the jurisdiction to do that.

[Translation]

**Senator Youance:** Thank you.

[English]

**Senator Al Zaibak:** Just by way of follow-up, it would be helpful to have a submission with any proposed or planned amendments sent to us through the clerk and the chair of the committee as soon as you can so that we can consider your submission and propose amendments. Thank you.

**Senator McNair:** Grand Chief, thank you for being here on such short notice.

During your opening comments, you talked about potentially increasing racial profiling. Can you expand on that a little regarding your concerns with this legislation?

The other thing — this is more out of curiosity — regards when you mentioned border crossing. Depending on which direction you're heading, south or north, you're dealing with different countries' border agents. Is one better? Does one have more Indigenous knowledge than the other — or are they both inconsistent?

**Mr. Diabo:** To answer your first question, it generally relies on the person themselves, obviously, and their discretion. Going southward, though, there is the Jay Treaty, which guides a lot of the interactions. It doesn't with respect to coming north or back home. Those are the conversations that we would like to have separately. We have commitments from different ministers to engage in those discussions again.

Back to the first question, in terms of increasing, we do have, as part of our Jay Treaty Border Alliance, a border-crossing experience where we get numerous different complaints. We have contacts at CBSA to do more sensitivity training and to increase education in terms of sacred or spiritual items. A concern would be, if there are expanded powers, being able to go into things more fully; it's a possibility that could maybe increase. From our end, that's our concern: that it would. Until it

[Traduction]

**M. Diabo :** Encore une fois, on ne le sait pas pour l'instant. J'espère qu'ils n'essaieront pas de mener une opération à Kahnawà:ke sans collaborer avec les Peacekeepers. Nous entretenons ce type de relation avec la GRC et la Sûreté du Québec, la SQ. Toute opération de surveillance ou autre action menée sur le territoire doit être menée en collaboration avec les Peacekeepers de Kahnawà:ke ou approuvée par eux. J'espère que les agents frontaliers suivront également cette ligne de conduite et ne prétendront pas avoir la compétence pour agir de leur propre chef.

[Français]

**La sénatrice Youance :** Merci.

[Traduction]

**Le sénateur Al Zaibak :** À titre de suivi, il serait utile que vous nous envoyiez dès que possible, par l'intermédiaire de la greffière et du président du comité, un mémoire comportant toutes les modifications que vous proposez ou envisagez, afin que nous puissions nous en servir pour proposer des amendements. Merci.

**Le sénateur McNair :** Grand chef, merci de comparaître devant nous malgré le court préavis.

Durant votre déclaration liminaire, vous avez évoqué une augmentation potentielle du profilage racial. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur vos préoccupations concernant cette mesure législative?

L'autre chose — c'est plutôt par curiosité — concerne ce que vous avez dit au sujet du passage à la frontière. Selon l'endroit où vous allez, au sud ou au nord de la frontière, vous avez affaire à des agents frontaliers de pays différents. Les agents d'un pays sont-ils meilleurs que ceux de l'autre? Est-ce que les agents d'un pays ont une meilleure connaissance des Autochtones que ceux de l'autre, ou est-ce que c'est variable dans les deux pays?

**M. Diabo :** Pour répondre à votre première question, je dirais que cela dépend généralement de la personne elle-même, évidemment, et de son jugement. Cependant, pour ce qui est du sud, il existe le Traité de Jay, qui régit bon nombre des interactions. Ce n'est pas le cas pour le nord ou le retour au pays. Nous aimerions discuter de cette question séparément. Différents ministres se sont engagés à reprendre les discussions à cet égard.

Pour revenir à la première question, en ce qui a trait à l'augmentation du profilage racial, je peux dire que notre Jay Treaty Border Alliance est au fait de nombreuses plaintes différentes reliées à des passages à la frontière. Nous sommes en contact avec l'ASFC afin qu'elle offre davantage de séances de sensibilisation et de formation sur les objets sacrés ou spirituels. Ce qui nous préoccupe, si les pouvoirs sont élargis, c'est la possibilité de mener des examens plus approfondis, ce qui risque

is rolled out, I guess we can never know for sure in terms of the expanded powers.

**Senator McNair:** Thank you for clarifying.

**The Chair:** On behalf of the committee, Grand Chief, I want to thank you very much for taking the time to be here today. Thank you for sharing your concerns. My colleague, Senator Al Zaibak, asked if you had some thoughts about a written submission. We are on a very tight schedule here, trying to get that and reflect on how it might impact what the report will say. We don't want to put any pressure on you, obviously, in this regard, but if you could try to get us something before Thursday, that would be appreciated. We have a meeting on Thursday where we'll be starting to think about a report. We would certainly be informed by it, and it would guide us a bit with regard to our thoughts about the report itself.

Thank you again for taking the time. Thank you for your thoughtfulness in how you approached this. I hope the points you made today and the commitment you've got from the federal government with regard to consultation — we will reflect on that equally, how that was not the case in this particular bill. Again, thank you for taking the time. We're pleased that you were able to be with us today to present.

For our second panel, we are pleased to welcome Kevin Brosseau, Commissioner of Canada's Fight Against Fentanyl, from the Privy Council Office.

Colleagues, in case you're not aware or were not paying attention to your phone, today, in the chamber after statements, the Senate will adjourn. We are around the same time frame with regard to our hearings today, but if we're ahead of the game, we will adjourn whenever we get there. I just want colleagues to know, with regard to our schedule, that's where the chamber will be. But if the chamber will adjourn and we're still in session, we also need to respect the same agreement reached over there.

Commissioner, thank you for taking the time to be here today. We begin by inviting you to make opening remarks, followed by questions from our colleagues. You have five minutes for your remarks, and then my colleagues will certainly have questions for you. Thank you very kindly for being here.

**Kevin Brosseau, Commissioner of Canada's Fight Against Fentanyl, Privy Council Office:** Thank you, Mr. Chair and honourable senators. It is with a heavy heart that I'm here today. It is a very difficult day, and my thoughts and prayers are certainly with the people of Tumbler Ridge.

d'augmenter le profilage. En ce qui nous concerne, c'est notre préoccupation, à savoir que cela se produise. Tant que le projet de loi n'aura pas été mis en place, je suppose que nous ne saurons pas avec certitude ce qu'il en sera des pouvoirs élargis.

**Le sénateur McNair :** Merci pour ces précisions.

**Le président :** Au nom du comité, grand chef, je tiens à vous remercier sincèrement d'avoir pris le temps de comparaître devant nous aujourd'hui. Merci de nous avoir fait part de vos préoccupations. Mon collègue, le sénateur Al Zaibak, vous a demandé si vous aviez des commentaires à formuler par écrit. Notre calendrier est très serré, et nous essayons d'obtenir ces commentaires afin de réfléchir au contenu de notre rapport. Nous ne voulons évidemment pas mettre de la pression sur vous à cet égard, mais si vous pouviez essayer de nous transmettre vos commentaires avant jeudi, nous vous en serions reconnaissants. Lors de notre réunion de jeudi, nous commencerons à réfléchir à notre rapport. Ces commentaires seraient certes éclairants et guideraient un peu nos réflexions sur le rapport lui-même.

Merci encore de vous être libéré. Merci d'avoir abordé cette question de manière réfléchie. J'espère que les points que vous avez soulevés aujourd'hui et l'engagement que vous avez obtenu du gouvernement fédéral en matière de consultation... Nous allons réfléchir également au fait qu'il n'y a pas eu de consultation dans le cadre de ce projet de loi en particulier. Encore une fois, merci pour votre présence. Nous sommes ravis que vous ayez pu être parmi nous aujourd'hui.

Durant la deuxième heure, nous sommes heureux d'accueillir Kevin Brosseau, commissaire à la lutte contre le fentanyl au Canada, au Bureau du Conseil privé.

Chers collègues, au cas où vous ne le sauriez pas ou vous n'auriez pas consulté votre téléphone, je tiens à vous dire qu'aujourd'hui, après les déclarations, le Sénat s'ajournera. Notre séance d'aujourd'hui devrait se terminer à peu près en même temps, mais si nous terminons plus tôt, nous leverons la séance à ce moment-là. Je tiens simplement à informer mes collègues qu'en ce qui concerne l'horaire, c'est ce que fera le Sénat. Mais si le Sénat s'ajourne et que nous sommes toujours en séance, nous devons respecter ce qui a été convenu là-bas.

Monsieur le commissaire, je vous remercie de prendre le temps de comparaître devant nous aujourd'hui. D'abord, nous vous invitons à présenter votre déclaration liminaire, et ensuite, nous allons passer aux questions des collègues. Vous disposez de cinq minutes pour votre déclaration. Par après, mes collègues auront sûrement des questions à vous poser. Je vous remercie infiniment pour votre présence.

**Kevin Brosseau, commissaire à la lutte contre le fentanyl au Canada, Bureau du Conseil privé :** Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. C'est avec le cœur lourd que je m'adresse à vous aujourd'hui. C'est une journée très difficile, et mes pensées et prières vont aux gens de Tumbler Ridge.

[Translation]

Thank you for the opportunity to appear before you today to discuss Canada's ongoing efforts to combat the illicit fentanyl trade and safeguard our borders, and specifically Bill C-12. I'll keep my comments short to allow sufficient time for your questions.

[English]

Much like the rest of the world, Canada is contending with transnational organized crime syndicates that seek to exploit gaps in regulations and global supply chains to profit from the sale of toxic drugs.

[Translation]

We recognize the complexity of the problem and we're adapting at the pace of the threat by updating our laws, policies, tools and partnerships. This is exactly why we're taking a deliberate and whole-of-government approach that targets the root causes of addiction coupled with strong law enforcement.

[English]

My role is to integrate and coordinate Canada's overall response to fentanyl, aimed at both supply and demand.

Since my appointment, I have worked with partners across all levels of government and law enforcement agencies, as well as with U.S. and international organizations, to accelerate Canada's efforts to detect, disrupt and dismantle the fentanyl trade, a scourge that has led to the deaths of over 50,000 Canadians since 2016.

[Translation]

I have also heard directly from families and frontline stakeholders across Canada in key sectors. They each have a role to play in the fight against fentanyl. Significant progress has been made this past year through substantial and necessary additional investments in law enforcement and legislative changes to make the borders more secure.

[English]

We are starting to see demonstrable, measurable improvements through our focused and coordinated efforts, with a suite of complementary measures coming together — for instance, the introduction of the bill that we are discussing today and regulatory changes by Health Canada — which will make it harder for criminals to manufacture illicit fentanyl, keeping our communities safer. A stronger anti-money-

[Français]

Merci de m'offrir l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui pour discuter des efforts continus du Canada en vue de combattre le commerce illicite du fentanyl et de protéger nos frontières et pour parler du projet de loi C-12. Mes commentaires seront courts afin de vous laisser suffisamment de temps pour poser vos questions.

[Traduction]

Comme le reste de la communauté internationale, le Canada est confronté à des groupes transnationaux du crime organisé qui cherchent à exploiter la réglementation et les chaînes d'approvisionnement mondiales pour tirer profit de la vente de drogues toxiques.

[Français]

Nous reconnaissons la complexité du problème et nous nous adaptons ainsi au rythme de la menace en mettant à jour nos lois, nos politiques, nos outils et nos partenariats. C'est précisément pour cette raison que nous adoptons une approche délibérée et pangouvernementale ciblant les causes profondes de la toxicomanie ainsi que l'application rigoureuse de la loi.

[Traduction]

Mon rôle est d'intégrer et de coordonner la réponse globale du Canada au fentanyl, en ciblant à la fois l'offre et la demande.

Depuis ma nomination, j'ai collaboré avec des partenaires de tous les ordres de gouvernement, des organismes d'application de la loi, ainsi qu'avec des organisations américaines et internationales afin d'accélérer les efforts du Canada pour détecter, perturber et démanteler le commerce du fentanyl. Ce fléau a causé la mort de plus de 50 000 Canadiens depuis 2016.

[Français]

J'ai également entendu directement des familles et des intervenants de première ligne partout au Canada provenant de secteurs clés qui ont tous un rôle à jouer dans la lutte contre le fentanyl. Des progrès importants ont été réalisés au cours de l'année au moyen d'investissements supplémentaires importants et nécessaires dans les forces de l'application de la loi et de modifications législatives visant à rendre les frontières plus sécuritaires.

[Traduction]

Nos efforts stratégiques et coordonnés commencent à donner des résultats tangibles et mesurables, et une série de mesures complémentaires viendra s'y ajouter. Mentionnons, par exemple, l'introduction du projet de loi dont nous discutons aujourd'hui et les changements réglementaires de Santé Canada pour freiner la fabrication illicite de fentanyl par les criminels et ainsi mieux protéger nos collectivités; le renforcement du cadre de lutte

laundering framework, including intelligence-sharing partnerships with banks, is playing a key role in disrupting the financial flows that fuel trafficking.

Intensified, coordinated law enforcement operations are translating policy and legislative tools into concrete, on-the-ground action with major seizures and arrests that interrupt supply before it reaches communities.

Recent data from the Public Health Agency of Canada has shown encouraging trends at the national level. From July 2024 to June 2025, there has been a meaningful decrease in opioid-related deaths of 22% compared to the year before, the lowest observed since 2020, but a lot more needs to be done.

More information on what I have heard and the results of Canada's efforts are available on the Privy Council Office website.

I look forward to your questions. Thank you.

**The Chair:** Thank you, Mr. Brosseau.

Now we'll proceed to questions. You will be with us until about 1:30 p.m. In that time, we'll do our best to allow senators to ask their questions. Four minutes will be allotted for each question, including the answer. I ask you to keep your questions succinct in an effort to allow as many questions as possible.

I offer the first question to our deputy chair, Senator Al Zaibak. You may begin.

**Senator Al Zaibak:** Thank you, commissioner, for your opening remarks and for appearing before us today.

From your perspective, how does Bill C-12 improve whole-of-government coordination in Canada's response to fentanyl trafficking compared to existing authorities and regulations?

**Mr. Brosseau:** Thank you. You probably want the answers as succinct as the questions, Mr. Chair.

I'd say that this is an ecosystem — and I treat it as an ecosystem — whereby what's global is local and what's local is global. A suite of measures actually has an impact on either the supply or the demand.

In particular, with respect to Bill C-12, giving additional authorities to the Canada Border Services Agency on export controls is an important piece, i.e., setting those places aside for inspection.

contre le blanchiment d'argent, notamment les partenariats d'échange de renseignements avec les banques, un élément clé pour perturber les flux financiers qui alimentent le trafic.

Mentionnons aussi l'intensification et la coordination des opérations d'application de la loi afin de transformer les outils stratégiques et législatifs en mesures concrètes sur le terrain pour permettre des saisies et des arrestations majeures et interrompre ainsi l'offre avant qu'elle n'atteigne nos collectivités.

Les données récentes de l'Agence de la santé publique du Canada montrent des tendances encourageantes à l'échelle nationale. En fait, de juillet 2024 à juin 2025, on a observé une baisse significative de 22 % des décès liés aux opioïdes par rapport à l'année précédente, soit le taux le plus bas observé depuis 2020. Cependant, il reste encore beaucoup à faire.

Vous trouverez de plus amples renseignements sur les commentaires que j'ai recueillis et les résultats des efforts du Canada sur le site Web du Bureau du Conseil privé.

Je serai heureux de répondre à vos questions. Merci.

**Le président :** Merci, monsieur Brosseau.

Nous allons maintenant passer aux questions. Vous serez avec nous jusqu'à 13 h 30 environ. Pendant ce temps, nous ferons de notre mieux pour que les sénateurs puissent poser leurs questions. Ils disposeront de quatre minutes pour le faire, et cela comprend les réponses. Je vous demande de poser des questions succinctes afin de permettre le plus grand nombre de questions possible.

J'offre la première question à notre vice-président, le sénateur Al Zaibak. Vous pouvez commencer.

**Le sénateur Al Zaibak :** Merci, monsieur le commissaire, de votre déclaration préliminaire et de votre comparution devant nous aujourd'hui.

De votre point de vue, comment le projet de loi C-12 améliore-t-il la coordination pangouvernementale de la réponse du Canada au trafic de fentanyl, si on compare cela aux pouvoirs et à la réglementation existants?

**M. Brosseau :** Merci. Vous voulez probablement des réponses aussi succinctes que les questions, monsieur le président.

Je dirais qu'il s'agit d'un écosystème — et je le traite comme tel — où ce qui est mondial est local et ce qui est local est mondial. En fait, les mesures ont une incidence soit sur l'offre, soit sur la demande.

Dans le projet de loi C-12 en particulier, le fait de donner des pouvoirs supplémentaires à l'Agence des services frontaliers du Canada pour contrôler les exportations est un élément important, soit le pouvoir de procéder à des inspections à certains endroits.

The border, as you know, is northbound and southbound. It goes both ways. It's in Canada's interest to have a strong border, whether it be northbound or southbound.

Another important element is the additional authorities for Health Canada to be able to regulate and accelerate controls over precursor chemicals.

Fentanyl is, as you know, a synthetic opioid that is very different from non-synthetics or organic opioids and other drugs that have historically plagued this country.

In this case, it's developed and manufactured on the basis of precursor chemicals that are often evolving and changing incredibly quickly, in many cases too quickly for regulators to keep up.

The additional authority for the health minister, to be able to regulate and prohibit particular precursors, is a very important piece.

Finally, some of the elements with respect to enhancing information sharing may not be directly related to fentanyl. However, in many cases, and as you heard from the Royal Canadian Mounted Police a couple days ago, when you deal with polycriminality, having information related to organizations involved in any type of criminality is important to be able to increase the effectiveness of organizations.

As I mentioned, criminal organizations are incredibly adept at exploiting gaps. The way that other organizations have historically operated in silos — criminal organizations don't. They are fluid and collaborate better than most government departments. Those would be the elements that I would proffer.

Finally, with respect to money laundering, this is a highly lucrative enterprise. The additional authorities, or increasing the administrative monetary penalty limits the Financial Transactions and Reports Analysis Centre of Canada, or FINTRAC, is able to impose, are important to demonstrate the seriousness of the actions that the Government of Canada is taking vis-à-vis money laundering.

Thank you.

[*Translation*]

**Senator Carignan:** The legislation allows precursors to be identified by order on a temporary basis for one year. I'm having trouble understanding why. Can you explain?

**Mr. Brosseau:** Thank you, Senator Carignan. In my opinion, the Health Canada officials could answer this question in greater detail.

Comme vous le savez, la frontière se traverse en direction nord et en direction sud. Cela va dans les deux sens. Il est donc dans l'intérêt du Canada d'avoir une frontière solide, que ce soit dans un sens ou dans l'autre.

Les pouvoirs supplémentaires conférés à Santé Canada pour réglementer et accélérer les contrôles sur les précurseurs chimiques sont un autre élément important.

Le fentanyl, comme vous le savez, est un opioïde synthétique très différent des opioïdes non synthétiques ou biologiques et d'autres drogues qui ont toujours fait des ravages dans notre pays.

Dans ce cas, il est élaboré et fabriqué à partir de précurseurs chimiques qui évoluent et changent souvent très rapidement, et dans bien des cas, trop rapidement pour que les organismes de réglementation puissent suivre le rythme.

Le pouvoir supplémentaire du ministre de la Santé de réglementer et d'interdire certains précurseurs est aussi un élément très important.

Enfin, certaines mesures visant à améliorer l'échange de renseignements ne sont sans doute pas directement liées au fentanyl, mais dans de nombreux cas — comme la Gendarmerie royale du Canada vous l'a mentionné il y a quelques jours —, lorsqu'un organisme s'occupe de polycriminalité, les renseignements qu'il obtient sur les organisations impliquées dans tout type de criminalité le rendent plus efficace.

Comme je l'ai dit, les organisations criminelles sont incroyablement habiles à exploiter les lacunes au sein des organismes qui ont toujours fonctionné en vase clos. Les organisations criminelles ne fonctionnent pas de cette façon. Elles sont fluides et collaborent mieux que la plupart des ministères. Ce sont les éléments de réponse que je proposerais.

Enfin, en ce qui concerne le blanchiment d'argent, il s'agit d'une entreprise très lucrative. Les pouvoirs supplémentaires, ou l'augmentation des sanctions administratives pécuniaires que le Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada, ou CANAFE, sera en mesure d'imposer, sont importants pour démontrer le sérieux des mesures que le gouvernement du Canada prend à l'égard du blanchiment d'argent.

Merci.

[*Français*]

**Le sénateur Carignan :** On voit que la loi permet par décret d'identifier des précurseurs de manière temporaire pour une année. J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi. Pouvez-vous nous expliquer cela?

**M. Brosseau :** Merci, sénateur Carignan. À mon avis, les fonctionnaires de Santé Canada pourraient répondre plus en détail à cette question.

I gather that this provides the authority required to regulate these precursors quickly, so that more in-depth studies can be carried out during the year. Border officers will see new products and even our international partners will see a new chemical composition and different molecules. This gives the minister the opportunity to regulate these precursors. It gives border officers the ability to stop them before these products enter Canada.

During the year, I believe that this gives the whole system the opportunity to regulate them on a more permanent basis.

Things are changing so quickly that experts, doctors and scientists are describing chemical compositions that I've never heard of before. Everything changes quickly to circumvent the legislation. This authority will be a good tool for the Minister of Health.

**Senator Carignan:** It's disconcerting to see how easily people can obtain fentanyl, since the cost is extremely low. I find it sad to measure the effectiveness of the enforcement in terms of the decreasing number of deaths. Some people don't die, but it seems that this phenomenon is spreading much further, despite the fewer number of deaths.

What's your record of seizures of incoming precursor products? Obviously, precursors are being produced and consumed exponentially in Canada.

**Mr. Brosseau:** We see fentanyl in every city and town in this country, and the results are tragic. You're right. It's quite cheap to buy.

The effort should be multidimensional. We should focus our efforts on supply and demand, but also on the importation of precursors. That's why I'm working closely with the Canada Border Services Agency, so that they dedicate a great deal of effort and energy to precursors, not just the other drugs. We must stop these precursors before they enter Canada.

It's also one reason why I'm working with China, India and the United States. This global crisis requires a global effort. If we work together — countries, agencies and departments — we'll be more successful.

You're right. We shouldn't measure our success by the number of deaths.

**Senator Carignan:** Do we have any figures on precursor seizures in the past four to five years?

**Mr. Brosseau:** Sorry, but I don't have the figures. However, I can give them to the committee this afternoon or tomorrow.

Si je comprends bien, cela donne l'autorité requise pour réglementer ces précurseurs rapidement, afin de mener des études plus approfondies pendant cette année. Les agents aux frontières vont voir de nouveaux produits et même nos partenaires internationaux vont voir une nouvelle composition chimique et des molécules différentes. Cela donne la possibilité au ministre de réglementer ces précurseurs et cela permet aux agents aux frontières de les arrêter avant que les produits entrent au Canada.

Pendant l'année, je crois comprendre que cela donne la possibilité à toute la machine de les réglementer de façon plus permanente.

Les choses changent si rapidement que les experts, les médecins et les scientifiques décrivent des compositions chimiques dont je n'ai jamais entendu parler. Tout change rapidement pour éviter la loi. Cette autorité sera un très bon outil pour le ministre de la Santé.

**Le sénateur Carignan :** C'est déconcertant de voir la facilité avec laquelle les gens peuvent se procurer du fentanyl, car le coût est extrêmement bas. Je trouve cela triste de mesurer l'efficacité des forces en nombre de décès qui diminuent. Il y a quand même des gens qui ne meurent pas, mais on sent que ce phénomène s'étend beaucoup plus, même s'il y a moins de décès.

Quel est votre bilan de saisies à l'entrée des produits précurseurs? Parce que, manifestement, il s'en produit et il s'en consomme au Canada de façon exponentielle.

**M. Brosseau :** Nous voyons du fentanyl dans chaque ville et chaque village de ce pays, et les résultats sont tragiques. Vous avez raison : ce n'est pas cher du tout de s'en procurer.

L'effort devrait être multidimensionnel. On devrait consacrer nos efforts sur l'offre et la demande, mais aussi sur l'importation des précurseurs. C'est la raison pour laquelle je travaille étroitement avec l'Agence des services frontaliers du Canada, afin qu'ils consacrent beaucoup d'efforts et d'énergie sur les précurseurs, pas seulement les autres drogues, parce qu'il faut les arrêter avant qu'ils entrent au Canada.

C'est aussi une des raisons pour laquelle je travaille avec la Chine, l'Inde et les États-Unis. C'est une crise globale qui requiert un effort global. Si on travaille ensemble — les pays, les agences et les ministères —, on aura plus de succès.

Vous avez raison, on ne devrait pas prouver notre succès par le nombre de décès.

**Le sénateur Carignan :** A-t-on des chiffres au sujet des saisies de précurseurs dans les quatre à cinq dernières années?

**M. Brosseau :** Je suis désolé, je n'ai pas les chiffres, mais je peux les fournir au comité cet après-midi ou demain.

**Senator Carignan:** Thank you.

[English]

**Senator Kutcher:** Thank you, Mr. Brosseau, for being here and for the great work that you're doing to help keep the citizens of this country safe.

It must be completely frustrating that precursor chemicals usually come into the country in units of less than a kilogram. That's tiny, a couple of tea bags' worth, so trying to find them must be horrifically difficult.

I also understand that China's lead regarding the precursor chemicals is now being threatened by the precursor powders coming from India. But wherever they come from, they have to come to labs, mostly in British Columbia. I understand that is where the labs are located.

I have two questions. First, does the bill strengthen the ability of police forces to deal with the labs? You can't have fentanyl until the labs make it. If all the precursor chemicals are stopped, that's great, but the labs make it. What are we doing about the labs? Does this bill help us with the labs?

Second, there has been a lot of talk about how much fentanyl goes across the border to the U.S., which I understand is less than 1% of all fentanyl seizures. Most of it comes from the Sinaloa cartel in Mexico. But the United States exports to us fentanyl, methamphetamine, cocaine and firearms. What is being done on that side of the equation?

**Mr. Brosseau:** Thank you for the questions. I will go to the first one. No specific authority exists with authorities with respect to labs or the production of fentanyl. But the ability of Health Canada to work closely with and to inform border services agencies so they can seize chemicals at the border is important, as well as the related authorities of the Minister of Health to regulate the precursors throughout the supply chain. Some of these, as you heard from Health Canada experts, can have legitimate or illegitimate purposes.

This is the operationalization of the legislation more than the legislation itself, but the intelligence-led approach — because you're right; these are in small quantities — can be very different than when you see bales or multiple tonnes of different drugs. They are difficult to detect, so it's really important that organizations collaborate and work together. We work with our international partners, et cetera, to be able to get that information shared. We're targeting efforts to those who are the highest

**Le sénateur Carignan :** Merci.

[Traduction]

**Le sénateur Kutcher :** Merci, monsieur Brosseau, d'être ici et pour l'excellent travail que vous faites pour aider à assurer la sécurité des citoyens de notre pays.

Il doit être très frustrant de voir que les précurseurs chimiques entrent souvent au pays en quantité de moins d'un kilogramme. C'est minuscule, soit l'équivalent de quelques sachets de thé, et donc très difficile à détecter.

Au sujet des précurseurs chimiques, je crois comprendre que la Chine domine le marché actuellement, mais que l'arrivée des poudres de précurseurs en provenance de l'Inde est en train de changer la donne. Mais peu importe d'où ils viennent, ces composés doivent être traités dans des laboratoires, et je crois comprendre qu'ils se trouvent principalement en Colombie-Britannique.

J'ai deux questions. Premièrement, le projet de loi renforce-t-il la capacité des forces policières à s'attaquer au problème des laboratoires? Sans eux, on ne peut pas produire de fentanyl. Stopper l'arrivée des précurseurs chimiques, c'est très bien, mais ce sont les laboratoires qui fabriquent le fentanyl. Que fait-on au sujet des laboratoires? Ce projet de loi nous aide-t-il à ce sujet?

Deuxièmement, on a beaucoup parlé de la quantité de fentanyl qui traverse la frontière vers les États-Unis, ce qui, si j'ai bien compris, représente moins de 1 % de toutes les saisies de fentanyl. La plus grande partie provient du cartel Sinaloa, au Mexique. Toutefois, les États-Unis nous exportent du fentanyl, de la méthamphétamine, de la cocaïne et des armes à feu. Que fait-on de ce côté de l'équation?

**M. Brosseau :** Je vous remercie de vos questions. Je vais répondre à la première. Les autorités n'ont pas de pouvoirs particuliers à l'égard des laboratoires ou de la production de fentanyl. Toutefois, la capacité de Santé Canada de travailler en étroite collaboration avec les organismes des services frontaliers et de les informer afin qu'ils puissent saisir les produits chimiques à la frontière est importante, tout comme les pouvoirs connexes du ministre de la Santé de réglementer les précurseurs tout au long de la chaîne d'approvisionnement. Certains d'entre eux, comme vous l'ont dit les experts de Santé Canada, peuvent être utilisés à des fins légitimes ou illégitimes.

C'est plus l'opérationnalisation de la loi que la loi elle-même qui est concernée, mais en effet, l'approche fondée sur le renseignement — et vous avez raison de dire qu'il s'agit de petites quantités — peut être très différente dans ce cas de celle utilisée pour des ballots ou de multiples tonnes de drogues différentes. Les précurseurs sont difficiles à détecter, et il est donc très important que les organismes collaborent et travaillent ensemble. Nous travaillons aussi avec nos partenaires

priority — the highest-value targets; I'll use that type of language.

Fentanyl is produced quite easily. You don't need a sophisticated lab to produce it. You can find the directions online, as sad as that is, given the devastating impacts it has on our communities.

With respect to the border and what is coming into Canada, the Canada Border Services Agency, or CBSA, and its almost 10,000 border services officers are very diligent in stopping as much as they can from coming in, using intelligence and their techniques to stop the northbound flow of drugs. The CBSA has run a couple of pretty significant projects with targeted enforcement around the high-priority or highest-flow areas. That work will continue.

**Senator Wilson:** Thank you, Mr. Brosseau, for the work that you do. We all wish you much success in terms of discharging those duties.

I want to ask you specifically about the new provisions around export inspections. I'm interested to know a bit more about at which kinds of border points — the land and marine borders, for example — those will be. In my experience, also, on the import side, when the CBSA is asked to do more inspections, the costs of those inspections are often downloaded to shippers, increasing the cost of trade.

Will the CBSA be funded for the infrastructure, technology and personnel that will be required to do this? Will costs be downloaded onto industry? Or will it be a combination of both?

**Mr. Brosseau:** Thank you for the question. I hate to do this, but I have to defer to the Canada Border Services Agency. I hope you will have an opportunity to talk with them in some detail. However, I'll give you as much information as I have.

A landmark funding announcement of \$1.3 billion was made as part of Canada's border plan, to go to the RCMP and CBSA to carry out their duties and particularly to strengthen the border. The funds were for additional personnel but also additional tools: surveillance equipment, scanning technology, et cetera. It's a given fact that if additional work will be needed, additional funding will be required. That was the first funding announcement.

The second big one was for the 1,000 additional CBSA officers and 1,000 more RCMP personnel. It's a "B," not an "M"; it's not in the millions. It's a big funding commitment

internationaux pour que l'information circule. Nous ciblons ce qui est prioritaire, ce qui a la valeur la plus élevée, pour utiliser ce type de langage.

Le fentanyl est produit assez facilement. On n'a pas besoin d'un laboratoire sophistiqué pour le produire. On peut même trouver les instructions en ligne, et c'est triste à dire, compte tenu des effets dévastateurs que cela a sur nos collectivités.

En ce qui concerne ce qui entre au Canada, l'Agence des services frontaliers du Canada, l'ASFC, et ses quelque 10 000 agents font preuve d'une grande diligence pour stopper autant que possible l'entrée de ces produits à la frontière sud, en utilisant le renseignement et leurs propres méthodes. L'ASFC a procédé à quelques initiatives importantes en misant sur une application ciblée de la loi dans des secteurs hautement prioritaires ou à circulation élevée, et ce travail se poursuivra.

**Le sénateur Wilson :** Merci, monsieur Brosseau, pour le travail que vous faites. Nous vous souhaitons tous beaucoup de succès dans l'exercice de vos fonctions.

J'aimerais vous poser une question précise au sujet des nouvelles dispositions relatives à l'inspection des exportations, et en savoir un peu plus sur les postes frontaliers — terrestres et maritimes, par exemple — qui sont concernés. D'après mon expérience, du côté des importations, lorsqu'on demande à l'ASFC de faire plus d'inspections, les coûts de ces inspections sont souvent refilés aux expéditeurs, ce qui augmente le coût des échanges commerciaux.

L'ASFC recevra-t-elle des fonds pour l'infrastructure, la technologie et le personnel nécessaires? Les coûts seront-ils refilés à l'industrie? Ou est-ce que ce sera une combinaison des deux?

**M. Brosseau :** Je vous remercie de la question. Je déteste faire cela, mais je dois m'en remettre à l'Agence des services frontaliers du Canada. J'espère que vous aurez l'occasion de leur parler pour avoir plus de détails. Je peux toutefois vous donner l'information que j'ai.

Un financement historique de 1,3 milliard de dollars a été annoncé dans le cadre du plan frontalier du Canada pour permettre à la GRC et à l'Agence de s'acquitter de leurs fonctions et, en particulier, de renforcer la frontière. Les fonds sont destinés à du personnel supplémentaire, mais aussi à des outils supplémentaires, comme l'équipement de surveillance, la technologie de balayage, etc. Il est évident que si des efforts supplémentaires s'imposent, des fonds supplémentaires seront nécessaires. C'était la première annonce de financement.

L'embauche de 1 000 agents supplémentaires à l'Agence et de 1 000 agents supplémentaires à la GRC est aussi un élément important. Le financement dépasse le cap des millions de

to both of those organizations to deploy additional resources at the border.

As I understand it, with respect to the examination of goods destined for export, this provision is to provide access to CBSA officers to examine those facilities, again, with the understanding that the border goes both ways. It's a northbound and a southbound border. Strengthening our southbound opportunities and authorities and posture will help in terms of what is coming into Canada as well.

Again, I'll defer to my CBSA colleagues for additional details and for full confirmation, but that's my understanding.

**Senator Wilson:** You're speaking a lot about the land border. What about the marine borders? Will ports and points of export also be included?

**Mr. Brosseau:** My understanding is all ports of entry are part of that. Obviously, we have, from coast to coast to coast, a myriad of bays and inlets, but marine ports will be included. In fact, one of the areas of particular focus, where I have integrated much of the effort and added a lot of emphasis, is around all ports.

If all the emphasis is on land, as I mentioned, organized crime and those who pay attention could pivot quickly. Just like water, it will find the path of least resistance. Emphasizing land and avoiding rail or marine would be a mistake. Additional work on marine ports is being carried out and is important as well.

**Senator M. Deacon:** Thank you, Mr. Brosseau, for being here and for taking this job. It was helpful a few weeks ago to see you in Washington with representatives from Canada-U.S. borders and to get accurate data. We know that data is on the Privy Council website. We certainly wish all Canadians and Americans had the same level of accurate information.

We've talked a bit about precursors. I want to focus on criminalization. In our next panel, we'll be talking about that. It is a concern that trying to stop criminalization could lead to new and novel drugs, which could actually be worse than what we know — or what we don't know. Harm reduction needs to be a focus.

What do you see as the role for harm reduction? Do you think the best way to tackle drug use and deaths is to exclusively target supply?

dollars. Le déploiement de ressources supplémentaires à la frontière représente un engagement financier important pour ces deux organismes.

Si je comprends bien, en ce qui concerne l'inspection des marchandises destinées à l'exportation, cette disposition vise à permettre aux agents de l'Agence d'avoir accès aux installations, encore une fois, en sachant que la frontière se traverse dans les deux sens, en direction nord et en direction sud. Le renforcement des inspections vers le sud, de nos pouvoirs et de notre position sera également utile pour ce qui entre au Canada.

Encore une fois, je vais m'en remettre à mes collègues de l'Agence pour obtenir des détails supplémentaires et une confirmation, mais c'est ce que je crois comprendre.

**Le sénateur Wilson :** Vous parlez beaucoup de la frontière terrestre. Qu'en est-il des frontières maritimes? Les ports et les points d'exportation seront-ils également inclus?

**M. Brosseau :** Je crois comprendre que cela concerne tous les points d'entrée. Évidemment, nous avons, d'un océan à l'autre, une myriade de baies et de bras de mer, mais les ports maritimes seront inclus. En fait, l'un des secteurs d'intérêt particulier, où j'ai concentré une grande partie de nos efforts et mis beaucoup l'accent, ce sont les ports.

Comme je l'ai mentionné, si on concentre tous nos efforts sur les frontières terrestres, le crime organisé et ceux qui suivent ce que l'on fait peuvent réorienter leurs activités rapidement. Comme l'eau, ils vont trouver la voie la plus facile. Ce serait une erreur de mettre l'accent sur le transport terrestre et de négliger le transport ferroviaire ou maritime. Du travail important se fait aussi du côté des ports.

**La sénatrice M. Deacon :** Merci, monsieur Brosseau, d'être ici et d'occuper ce poste. Il était utile que vous soyez à Washington il y a quelques semaines avec les représentants des frontières canado-américaines pour obtenir des données exactes. Nous savons que ces données se trouvent maintenant sur le site Web du Conseil privé. Nous voulons assurément que tous les Canadiens et les Américains disposent des mêmes renseignements exacts.

Nous avons parlé un peu des précurseurs. Je veux me concentrer sur la criminalisation. Nous en parlerons avec notre prochain groupe de témoins. Certains craignent qu'en se concentrant sur l'offre, cela puisse mener à de nouvelles drogues qui pourraient, en fait, être pires que celles que nous connaissons, ou ne connaissons pas encore, et ils disent qu'il faudrait mettre l'accent sur la réduction des méfaits.

Quel rôle la réduction des méfaits pourrait-elle jouer ici? Pensez-vous que la meilleure façon de s'attaquer à la consommation de drogues et aux décès est de cibler exclusivement l'offre?

**Mr. Brosseau:** Thank you for that question. It's been a year since I began this job. Of course, we know the context of my appointment with respect to Canada-U.S. issues, but I've spent most of my life working in communities and trying to keep people in communities safe. A complex global and local issue, like fentanyl and synthetic opioids, requires, similarly, a global and local approach.

It also requires a balanced equilibrium between efforts on eradicating supply and reducing demand at the same time. Those who are willing to profit from death and despair must be held accountable, but at the same time, compassion must be demonstrated and shown to those who — for many reasons and through no fault of their own — find themselves in horrible circumstances. Proper pathways to recovery ought to be followed as well.

My other point, senator, would be that we ought to rely on what the evidence shows and the data demonstrates. The results of whatever intervention it is — whether it's risk reduction, harm reduction or recovery — are what I rely upon. I don't get caught up in the "what." I will support whatever works.

A final point is that, in many cases — and I've heard this many times — this is very localized. What will work in one community may not work in another. We need to be thoughtful about that, engage the community, work with the community on things that they care about and, again, listen to the experts and the data to be able to show what the results will be.

**Senator Dean:** Thanks for being here. It's great to see you again. Going back to what's coming into and going out of the country, in terms of fentanyl and precursors, is Canada a net importer or a net exporter, or does this change over time?

**Mr. Brosseau:** The fentanyl trade has definitely changed. A finished product — I'll use that language — historically was imported into Canada, but a few years ago, that really changed. Then precursors came in, and it was being manufactured in Canada, largely for a domestic market and to be consumed domestically.

The evidence shows — based on American data — that very little is going from Canada to the U.S. or being exported overseas.

What comes into the country? Largely, it is precursors from all over the world. It is very important then that we take a global, collaborative approach. In fact, Minister Anandasangaree recently hosted the G7 interior ministers, and this was one of the topics of conversation — how we collaborate internationally and add that additional collaborative pressure on all sides so there is no weak link in the chain. Thank you.

**M. Brosseau :** Je vous remercie de cette question. Je suis en poste depuis un an. Bien sûr, le contexte de ma nomination est bien connu et lié aux enjeux canado-américains, mais j'ai passé la majeure partie de ma vie à travailler au sein des collectivités pour en faire des lieux sûrs pour les gens. Un problème mondial et local complexe comme celui du fentanyl et des opioïdes synthétiques exige, de la même façon, une approche mondiale et locale.

Il faut aussi une approche équilibrée qui vise en même temps à éradiquer l'offre et à réduire la demande. Ceux qui sont prêts à profiter de la mort et du désespoir des gens doivent répondre de leurs actes, mais il faut aussi faire preuve de compassion envers ceux qui se trouvent — pour de nombreuses raisons et sans que ce soit leur faute — dans des situations horribles. Il faut également qu'il y ait des voies de rétablissement pour eux.

J'aimerais aussi ajouter, sénatrice, qu'il faut s'appuyer sur les données et les résultats des interventions — qu'il s'agisse de la réduction des risques, de la réduction des méfaits ou du rétablissement —, et c'est ce sur quoi je m'appuie. Je vais regarder ce qui fonctionne et l'appuyer.

J'ajouterai un dernier point. Dans de nombreux cas — et j'ai entendu cela à maintes reprises —, le problème a un caractère très local. Ce qui fonctionne dans une collectivité peut ne pas fonctionner dans une autre. Il faut prendre cela en considération, mobiliser la communauté, travailler avec elle sur ce qui lui tient à cœur et, encore une fois, écouter les experts et les données pour être en mesure de parler des résultats.

**Le sénateur Dean :** Merci d'être ici. C'est un plaisir de vous revoir. Pour revenir au fentanyl et aux précurseurs et à ce qui entre au pays et en sort, le Canada est-il un importateur ou un exportateur net, ou la situation change-t-elle au fil du temps?

**M. Brosseau :** Le commerce du fentanyl a certainement changé. Historiquement, un produit fini — je vais utiliser ce terme — était importé au Canada, mais il y a quelques années, la situation a vraiment changé. Les précurseurs sont arrivés et le fentanyl était fabriqué au Canada, principalement pour le marché intérieur, et consommé au pays.

Les données montrent — d'après les données américaines — que très peu de produits sont exportés du Canada vers les États-Unis ou vers d'autres pays.

Qu'est-ce qui entre au pays? Il s'agit en grande partie de précurseurs provenant de partout dans le monde. Il est donc très important pour nous d'adopter une approche globale axée sur la collaboration. En fait, le ministre Anandasangaree a récemment accueilli les ministres de l'Intérieur du G7, et ils ont notamment discuté de la façon de collaborer à l'échelle internationale et d'inciter toutes les parties à faire de même afin qu'il n'y ait pas de maillon faible dans la chaîne. Merci.

**Senator Dasko:** Thank you very much, Mr. Brosseau, for being here today to talk with us. I have a couple of questions based on your introductory comments. You told us that there has been a 22% reduction in deaths from fentanyl over the last year. That is very significant, and this is before the measures before us have been implemented but, of course, after your appointment as commissioner.

Can you tell us the reason behind the decline in deaths? Why have deaths declined so much in that period? That's my first question. I will have another one after. Thank you.

**Mr. Brosseau:** As you know, I'm not a public health expert, but when the Public Health Agency of Canada released its latest round of statistics to show that decline. It is encouraging, but there are still 17 people dying per day, so we know we have a long way to go. Alongside the statistics, the Public Health Agency provided a number of potential reasons why this could be. These ranged from changes in supply to better intervention techniques, like the availability of naloxone, or Narcan, which can be easily deployed, given to somebody on a street or in a hospital by a medical practitioner.

Another theory is that the modality of ingestion has changed from injection to, for the most part, inhalation; it is smoked. That may be a reason why fewer people are dying as well.

It should be noted too, senator, that the same drop has occurred in the U.S. over the same period of time. It's a pretty dramatic drop. Again, there are many theories. It feels to me as if the collaborative, integrated effort through the public health and public safety elements of all levels of government is having an impact in terms of the manner in which it's responded to.

Finally — though because I live this every day, maybe I have a bias — it feels as if more people are aware of the dangers. That is an area where the government needs to double down. We need to do more with regard to awareness building, prevention activities, advertisements, et cetera, to ensure that every young person understands the associated risks.

In summary, senator, there are a few theories that the very wise experts in the public health sphere are trying to unpack to determine which intervention tools will keep Canadians safe.

**Senator Dasko:** Of the factors you just mentioned, I assume that this bill focuses on decreasing the supply. You mentioned that as one of the factors that might be behind the drop in deaths. So this focuses on that as opposed to other potential factors that have caused this.

**La sénatrice Dasko :** Merci beaucoup, monsieur Brosseau, d'être ici aujourd'hui pour discuter avec nous. J'ai quelques questions à vous poser à la suite de votre déclaration préliminaire. Vous nous avez dit qu'il y a eu une réduction de 22 % des décès liés au fentanyl au cours de la dernière année. C'est un pourcentage très important, et ce, avant même que les mesures dont nous sommes saisis ne soient mises en œuvre, mais, bien sûr, après votre nomination au poste de commissaire.

Pouvez-vous nous dire à quoi est liée cette diminution du nombre de décès? Pourquoi a-t-il tant diminué au cours de cette période? C'est ma première question. J'en aurai une autre après. Merci.

**M. Brosseau :** Comme vous le savez, je ne suis pas un expert en santé publique, mais lorsque l'Agence de la santé publique du Canada a publié sa dernière série de statistiques, elles ont montré cette diminution. C'est encourageant, mais il y a encore 17 personnes qui meurent chaque jour, alors il reste beaucoup de travail à faire. L'Agence a fourni diverses raisons pouvant expliquer cela, notamment des changements dans l'offre et de meilleures techniques d'intervention, comme la disponibilité de la naloxone, ou du Narcan, qui peut être facilement distribuée et administrée à une personne dans la rue ou dans un hôpital par un médecin.

Une autre théorie est que le mode d'ingestion a changé, passant de l'injection à, pour la plupart, l'inhalation; il est fumé. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles moins de gens meurent également.

Il faut noter aussi, sénatrice, que la même baisse s'est produite aux États-Unis au cours de la même période. C'est une baisse spectaculaire. Encore une fois, il y a de nombreuses théories. J'ai aussi l'impression que les efforts de collaboration entre les services de santé publique et de sécurité publique de tous les ordres de gouvernement nous aident à mieux réagir à la situation.

Enfin — mais comme c'est mon quotidien, mon point de vue est peut-être biaisé —, j'ai l'impression que plus de gens sont conscients des dangers, et c'est un domaine où le gouvernement doit redoubler d'efforts. Nous devons en faire plus en matière de sensibilisation, de prévention, de publicité, etc., pour nous assurer que chaque jeune comprend les risques qui y sont associés.

En résumé, sénatrice, les très sages experts de la santé publique essaient de décortiquer les théories pour déterminer quels outils d'intervention permettront de mieux protéger les Canadiens.

**La sénatrice Dasko :** Parmi les facteurs que vous venez de mentionner, je présume que ce projet de loi met l'accent sur la diminution de l'offre. Vous avez mentionné que c'est l'un des facteurs qui pourraient expliquer la baisse du nombre de décès. On privilégie donc cela plutôt que d'autres facteurs potentiels.

**Mr. Brosseau:** That's right, senator. Many of the actions that are being taken and need to be taken in an integrated way across supply and demand — we heard from Senator Deacon about harm reduction exercises, et cetera — can be done with existing legislation. This could include policy, perhaps some additional funding for particular agencies, FPT collaboration, collaboration with Indigenous communities, et cetera, to be able to determine what is going to work best. But the particular measures vis-à-vis enhanced regulatory authorities from the health minister around precursors will indeed help on the supply side.

**Senator Anderson:** Thank you for your information. You spoke a lot about custom border management. I want to address the local and national controls that are put in place, specifically for the Northwest Territories. When we have security, it goes no further than Yellowknife. Anyone flying out of Yellowknife farther north does not undergo any security checks. Our drugs are coming in via airlines when there are no flights being checked by security, and through Canada Post, which is not being monitored.

We have had this discussion before with the RCMP, and we spoke about how you can board a plane in Inuvik, Northwest Territories, with something illegal — be it drugs or a gun — stow it on the plane, get off to do your security check in Yellowknife and then get back on the plane and retrieve it. Those gaps are still there. There are huge gaps in terms of management of what comes into the smaller communities in the Northwest Territories.

To me, an obvious step in addressing some of the drugs that are coming into the Northwest Territories would be to have security in the larger airport that provides direct contact to our smaller communities, as well as monitoring Canada Post.

I also want to speak about our highway. We have one highway. Hay River is considered to be a gateway for drugs.

In Hay River, in October, there were 10 drug overdoses in eight days. There were 87 emergency calls in October, and there were multiple doses of naloxone, with one person receiving up to 10 doses, to counter the effects of fentanyl. That population is 3,300, which is a small population for such frequent contact with fentanyl.

Will this bill address the gaps I'm talking about at the local and national levels?

**Mr. Brosseau:** Thank you for the question.

**M. Brosseau :** C'est exact, sénatrice. Bon nombre des mesures qui sont prises et qui doivent être prises de manière intégrée tout au long de la chaîne d'offre et de demande — la sénatrice Deacon a parlé de la réduction des méfaits, etc. — peuvent l'être dans le cadre des lois existantes. Il peut s'agir d'une politique, de financement supplémentaire pour des organismes particuliers, d'une collaboration fédérale-provinciale-territoriale ou avec les communautés autochtones, etc., afin de pouvoir déterminer ce qui fonctionnera le mieux. Cependant, les mesures particulières comme les pouvoirs accrus du ministre de la Santé pour réglementer les précurseurs seront effectivement utiles du côté de l'offre.

**La sénatrice Anderson :** Je vous remercie de l'information que vous nous avez fournie. Vous avez beaucoup parlé de la gestion des frontières. J'aimerais parler des contrôles locaux et nationaux qui sont mis en place, en particulier dans les Territoires du Nord-Ouest. Les mesures de sécurité, lorsqu'il y en a, s'arrêtent à Yellowknife. Quiconque prend un vol à partir de Yellowknife pour aller plus au nord ne fait l'objet d'aucune vérification de sécurité. Les drogues arrivent donc par les compagnies aériennes, et par Postes Canada, qui ne contrôlent pas les colis.

Nous avons déjà eu cette discussion avec la GRC et leur avons raconté qu'on peut monter à bord d'un avion à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest, avec un produit illégal — de la drogue ou une arme à feu —, le laisser dans l'avion pour se soumettre au contrôle de sécurité à Yellowknife, puis remonter dans l'avion et le récupérer. Ces lacunes existent toujours. Il y a d'énormes lacunes dans la gestion de ce qui entre dans les petites collectivités des Territoires du Nord-Ouest.

À mon avis, une mesure évidente pour lutter contre l'entrée de drogues dans les Territoires du Nord-Ouest serait d'avoir des contrôles de sécurité dans les grands aéroports qui offrent une liaison directe avec nos petites collectivités, et des contrôles des colis par Postes Canada.

Je veux aussi parler de notre autoroute. Nous avons une autoroute. Hay River est considéré comme une porte d'entrée pour la drogue.

À Hay River, en octobre, il y a eu 10 surdoses en huit jours. Il y a eu 87 appels d'urgence en octobre, et il y a eu plusieurs doses de naloxone d'administrées, et une personne a reçu jusqu'à 10 doses pour contrer les effets du fentanyl. Pour une petite communauté de 3 300 habitants, c'est beaucoup.

Ce projet de loi va-t-il combler les lacunes dont je parle à l'échelle locale et nationale?

**M. Brosseau :** Je vous remercie de la question.

You've described a scenario that manifests itself in communities around the country, but which is particularly acute in remote and isolated communities, where a small introduction of a limited amount of a drug like this can have devastating impacts. I understand that and remember it well from my time in small communities.

In addition to that, Bill C-2, another piece of legislation that's currently before the House, has an important provision with respect to the authorities related to Canada Post. Of course, as we know, Canada Post is often the only provider for certain remote communities, and having additional inspection authorities with respect to Canada Post is an important piece. However, that's not the bill you're studying today.

If we think of this as an ecosystem, again, senator, where what's global is local and what is brought into the country in terms of chemicals and precursor chemicals that are manufactured and distributed into a place like Hay River and then into more communities, efforts that are directed at reducing that supply, even hundreds of thousands of kilometres away, can have knock-on impacts regarding what goes on in small communities across the country. I'm convinced that enforcement efforts and all legislative tools directed at eliminating or reducing that supply at points of entry into the country will have knock-on impacts throughout the country. That will manifest itself across communities.

So, while there is nothing specific in this bill with respect to some of the elements that you've just described, my view is that the other pieces — in particular, the Health Canada precursor regulations — will have an impact.

**Senator Anderson:** Thank you.

Earlier, you mentioned weak links in the chain, and I think this is a weak link in the chain. To leave it to another bill without addressing it — you spoke about how organized crime is and how it communicates. Living in the North, I can see how it changes and how those gaps are used to get drugs to where organized crime wants them to go. Saying it's going to be addressed in another bill is great, but if our bills don't work together as these drug organizations work together, then we will continue to have a problem.

Thank you very much.

[*Translation*]

**Senator Youance:** Thank you for joining us, Mr. Brousseau.

Vous avez décrit un scénario qui se manifeste dans des collectivités partout au pays, mais qui est particulièrement grave dans les collectivités éloignées et isolées, où l'introduction d'une petite quantité d'une drogue comme le fentanyl peut avoir des effets dévastateurs. C'est une situation que je comprends et connais fort bien, car j'ai travaillé dans de petites collectivités.

Le projet de loi C-2, un autre projet de loi actuellement à l'étude à la Chambre, contient une disposition importante concernant les pouvoirs de Postes Canada. Comme nous le savons, bien sûr, Postes Canada est souvent le seul fournisseur de services dans certaines collectivités éloignées, et le fait d'avoir des pouvoirs d'inspection supplémentaires est un élément important. Cependant, ce n'est pas le projet de loi que vous étudiez aujourd'hui.

Encore une fois, si on voit le tout comme un écosystème, sénatrice, où ce qui est mondial est local, les efforts qui sont faits pour réduire l'offre — c'est-à-dire les composés chimiques et les précurseurs chimiques qui sont importés ou fabriqués au pays et qui sont ensuite distribués dans un endroit comme Hay River, puis de là acheminés dans un grand nombre de collectivités —, et même si c'est à des centaines de milliers de kilomètres, peuvent avoir une incidence sur ce qui entre dans les petites collectivités du pays. Je suis convaincu que les efforts d'application de la loi et tous les outils législatifs visant à éliminer ou à réduire l'offre aux points d'entrée au pays auront des effets positifs dans tout le pays. Cela se fera sentir dans toutes les collectivités.

Donc, bien qu'il n'y ait rien dans ce projet de loi qui s'applique précisément à ce que vous avez décrit, je pense que les autres éléments — en particulier le Règlement sur les précurseurs de Santé Canada — auront un effet positif.

**La sénatrice Anderson :** Merci.

Tout à l'heure, vous avez parlé des maillons faibles de la chaîne, et je pense que c'est un maillon faible. Attendre que cela soit traité dans un autre projet de loi... Vous avez parlé du crime organisé, de leur façon de fonctionner, de communiquer. Comme je vis dans le Nord, je peux voir comment la situation évolue et comment le crime organisé exploite ces lacunes pour acheminer les drogues là où il le souhaite. C'est bien beau de dire que cela sera abordé dans un autre projet de loi, mais si nos projets de loi ne fonctionnent pas ensemble comme ces organisations criminelles le font, nous continuerons d'avoir un problème.

Merci beaucoup.

[*Français*]

**La sénatrice Youance :** Merci pour votre présence, monsieur Brousseau.

Will you be giving the CBSA new instructions to ensure that the new powers set out in Bill C-12 are used exclusively to target the networks involved in fentanyl, rather than to extend the control to the entire population?

**Mr. Brosseau:** Senator Youance, I'm not necessarily giving instructions. The Minister of Public Safety and the president of the agency must give these instructions. The method for implementing and interpreting the legislation must be the same in every part of the country.

I would say that this will be the ministers' responsibility, but not mine.

**Senator Youance:** What concrete results are you expecting in the fight against fentanyl during the first year of Bill C-12's implementation?

**Mr. Brosseau:** As you have already heard from the RCMP or CBSA, arrests have been made and fatalities are down.

In my opinion, we're more apprehensive now that the dangers of fentanyl are better known. I would like to see these results pick up speed in 2026. With new legislation such as Bill C-12 and new powers, we'll see fewer precursors entering the country, more arrests, more people receiving support and fewer deaths. Thank you.

**Senator Youance:** Thank you.

[English]

**Senator McNair:** Thank you, Commissioner Brosseau, for being here today.

I have two simple questions, though maybe there's no such thing as a simple question. First, do you have any concerns about any aspects or clauses of this bill? Second, and maybe more importantly, in your opinion, will this bill have a meaningful impact on stopping fentanyl from flowing across our borders?

**Mr. Brosseau:** Thank you for those simple questions. I should probably learn how to answer simply and straightforwardly.

I have no direct concerns with any of the provisions of the bill. Of course, I'm not focused on the large tranche of immigration-related matters, but it's important to strengthen our border. Doing so will have an impact, again, because of the nature of this enterprise. This is about the importation of chemicals that are then produced and distributed across the country. The additional authorities for the Minister of Health and the CBSA, and the new provisions to enhance what I'll call "fines" for money laundering, are all building blocks to be able to demonstrate a

Est-ce que vous allez donner à l'ASFC de nouvelles directives pour que les nouveaux pouvoirs prévus dans le projet de loi C-12 soient utilisés exclusivement pour cibler les réseaux impliqués dans le fentanyl, plutôt que d'élargir le contrôle à l'ensemble de la population?

**M. Brosseau :** Je dirais, madame la sénatrice, que je ne donne pas nécessairement des directives; ce sera au ministre de la Sécurité publique et à la présidente de l'agence de donner ces directives. C'est très important que la façon dont on applique et interprète les lois soit la même dans chaque coin du pays.

Je dirais que ce sera la responsabilité des ministres, mais pas la mienne.

**La sénatrice Youance :** Quels sont les résultats concrets auxquels vous vous attendez en ce qui a trait à la lutte contre le fentanyl au cours de la première année d'application du projet de loi C-12?

**M. Brosseau :** Comme vous l'avez déjà entendu de la part de la GRC ou de l'ASFC, on a procédé à des arrestations et les décès diminuent.

À mon avis, on a plus d'appréhensions, car les dangers du fentanyl sont mieux connus. J'aimerais voir une accélération de ces résultats pendant 2026. Grâce à de nouveaux projets de loi comme le projet de loi C-12 et à de nouveaux pouvoirs, on verra moins de précurseurs entrer au pays, plus d'arrestations, plus de gens qui seront soutenus et moins de décès. Merci.

**La sénatrice Youance :** Merci.

[Traduction]

**Le sénateur McNair :** Merci, commissaire Brosseau, d'être ici aujourd'hui.

J'ai deux questions simples, même si aucune question n'est sans doute jamais simple. Premièrement, y a-t-il des aspects ou des articles de ce projet de loi qui vous préoccupent? Deuxièmement, et peut-être plus important encore, ce projet de loi aura-t-il, selon vous, une incidence significative sur l'arrêt de la circulation du fentanyl à nos frontières?

**M. Brosseau :** Je vous remercie de ces questions simples. Je vais sans doute devoir apprendre à fournir des réponses simples et directes.

Aucune des dispositions du projet de loi ne me préoccupe directement. Bien sûr, je ne me concentre pas sur les parties qui portent sur l'immigration, mais il est important de renforcer nos frontières. C'est un aspect qui aura une incidence, encore une fois, en raison de la nature du commerce. Il s'agit de l'importation de composés chimiques qui sont ensuite transformés en un produit distribué dans tout le pays. Les pouvoirs supplémentaires conférés au ministre de la Santé et à l'Agence des services frontaliers du Canada, ainsi que les

full suite of measures to hit on this problem across the various pieces of what we could call the supply chain.

It will undoubtedly have a meaningful impact, not just on its own but, again, in concert with the other authorities that currently exist and the additional funding that's gone to the agencies responsible for this work, as well as increased awareness. Indeed, this will all have an impact.

**The Chair:** We have four colleagues yet to ask questions. We will attempt to finish by 1:25 p.m. Just so colleagues are aware, we've been asked to consider being in the chamber at 2:00 p.m. when the Senate convenes. There will be an acknowledgement of the tragedy in B.C., so we will do our best, given that we have witnesses pending.

I will ask each of my colleagues with questions to keep them as short as possible. If we finish early, we'll bring the other panel on as quickly as we can.

**Senator Al Zaibak:** Thank you. I have a few questions, and some relate to earlier questions raised by my colleagues.

First, how does Canada's approach under Bill C-12 align with those of the U.S. and international partners, particularly given the cross-border nature of fentanyl trafficking? Second, if you have time to answer, are there gaps that will remain in Canada's fentanyl response that Bill C-12 does not address and may require future legislative or policy actions?

**Mr. Brosseau:** Thank you for the question.

In terms of alignment with the U.S., the additional authorities with respect to the Financial Transactions and Reports Analysis Centre of Canada, or FINTRAC — whether it's as part of the Financial Institutions Supervisory Committee, or FISC, or the heightened maximum fines — will closer align with the U.S. The additional authorities for the health minister to implement a rapid prohibition of precursors will put us ahead of the U.S., in fact, and we will have a stronger system than theirs.

The Americans have raised issues over time, for sure, with our legislative framework, and in some cases in terms of our system of laws. I'm not an apologist, though. We are a rule-of-law country and we have a charter. We should be proud of these things.

nouvelles dispositions visant à hausser ce que j'appellerai les « amendes » pour le blanchiment d'argent, sont tous des éléments essentiels pour mettre en place une série complète de mesures afin de s'attaquer à ce problème dans les divers maillons de ce qu'on peut appeler la chaîne d'approvisionnement.

Toutes ces mesures auront sans aucun doute des effets positifs, non seulement en soi, mais, encore une fois, elles viendront s'ajouter aux autres pouvoirs qui existent actuellement. Il ne faut pas oublier non plus le financement supplémentaire versé aux organismes responsables de ce travail, ainsi que la sensibilisation accrue à ces problèmes. Tout cela aura des effets positifs.

**Le président :** Nous avons quatre collègues qui n'ont pas encore posé de questions. Nous tenterons de terminer d'ici 13 h 25. À titre d'information pour mes collègues, on nous a demandé, si possible, d'être à la Chambre à 14 heures, lorsque le Sénat se réunira, pour souligner la tragédie survenue en Colombie-Britannique. Nous ferons donc de notre mieux pour nous y rendre, en tenant compte du fait que des témoins nous attendent.

Je vais demander à mes collègues de poser des questions aussi brèves que possible. Si nous terminons plus tôt, nous ferons venir l'autre groupe de témoins dès que possible.

**Le sénateur Al Zaibak :** Merci. J'ai quelques questions, dont certaines sont liées à des questions soulevées plus tôt par mes collègues.

Premièrement, comment l'approche du Canada dans le projet de loi C-12 s'harmonise-t-elle avec celle des États-Unis et de ses autres partenaires internationaux, compte tenu notamment de la nature transfrontalière du trafic de fentanyl? Deuxièmement, si le temps le permet, restera-t-il des lacunes dans la réponse du Canada à la crise du fentanyl, que le projet de loi C-12 ne comble pas, et qui pourraient nécessiter de futures mesures législatives ou politiques?

**M. Brosseau :** Je vous remercie de la question.

Pour ce qui est de l'harmonisation avec les États-Unis, les pouvoirs supplémentaires accordés au Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada, ou CANAFE — qu'il s'agisse du Comité de surveillance des institutions financières, le CSIF, ou de la hausse des amendes maximales — seront très semblables à ceux des États-Unis. Les pouvoirs supplémentaires conférés au ministre de la Santé pour interdire rapidement des précurseurs nous permettront, en fait, de devancer les États-Unis, et nous aurons un système plus solide que le leur.

Les Américains ont soulevé des enjeux, bien sûr, au fil du temps, concernant notre cadre législatif et, dans certains cas, notre système de lois. Je ne suis pas un apologiste, cependant. Nous sommes un État de droit, nous avons une Charte, et nous devons en être fiers.

So we have greater alignment with the rule of law, and in some cases, it's better than the U.S., but this is Bill C-12, and others are being closely watched and are important elements for Canada's national interests.

There are additional pieces that are required. We live in a digital space. For the most part, this trade is carried out digitally, whether on the dark web or on the open web. Having authorities for police to be able to carry out their work in a digital space is important.

I know I shouldn't, but I'm going to refer to Bill C-2, which has lawful access authorities. That's a really important element that's been raised to me by police since I was appointed to my position. That is a key element.

Most of the other work, senator, is around the implementation and execution of the additional authorities that have been given, the additional funding that's been given and sustained effort. It's been a decade that we've been in the fentanyl crisis. It's going to take us a while to get out, but I think we're on a path toward bringing an end to this.

**Senator Al Zaibak:** Thank you.

[Translation]

**Senator Carignan:** Should we pass any legislative items that aren't in Bill C-12 and that you consider urgent? I can think of a few things, such as the control over borders or people leaving. The control isn't very good. Yes, there are agreements with the Americans for the land side, but it's still limited. Couldn't we improve things, from a legal standpoint, to help you with your work?

**Mr. Brosseau:** Thank you, Senator Carignan. We can always improve our legislation. That much is clear. As I already said, in my opinion, we should give Canada Post other significant powers or give the police forces better access to digital information.

As for people leaving the country, I'm not an expert in this field, so I shouldn't comment on this topic. However, I think that the two factors that I described would be important.

As I said, we work in an ecosystem that includes a number of powers to fight organized crime or tackle supply and demand.

Il y a donc une plus grande harmonisation avec les États-Unis et parfois nos règles vont même plus loin. On parle du projet loi C-12, mais d'autres mesures sont aussi à l'étude et sont importantes pour les intérêts nationaux du Canada.

D'autres éléments sont nécessaires. Nous vivons dans un univers numérique. Ce commerce se fait en grande partie de façon numérique, que ce soit sur le Web clandestin ou le Web ouvert. Il est donc important que la police ait les pouvoirs nécessaires pour faire son travail dans cet univers.

Je sais que je ne devrais pas, mais je vais faire référence au projet de loi C-2, qui prévoit des pouvoirs en matière d'accès légal. C'est un élément très important qui m'a été signalé par la police depuis que j'ai été nommé à mon poste. C'est un élément clé.

La plupart des autres mesures, sénateur, concernent la mise en œuvre et l'exécution des pouvoirs supplémentaires qui ont été accordés, le financement supplémentaire et les efforts soutenus qui seront déployés. La crise du fentanyl dure depuis une décennie. Il nous faudra un certain temps pour nous en sortir, mais je pense que nous sommes sur la bonne voie pour y mettre un terme.

**Le sénateur Al Zaibak :** Merci.

[Français]

**Le sénateur Carignan :** Y a-t-il des points législatifs qu'il nous faudrait adopter, qui ne sont pas dans le projet de loi C-12 et qui seraient urgents à votre avis? Il me vient des choses, comme le contrôle des frontières ou des gens qui partent. On n'exerce pas un très bon contrôle. Oui, il y a des ententes avec les Américains pour le côté terrestre, mais c'est quand même limité. N'y a-t-il pas des choses que l'on pourrait améliorer, du point de vue de la loi, qui pourraient vous aider dans votre travail?

**M. Brosseau :** Merci, monsieur le sénateur. On peut toujours améliorer nos lois, c'est très clair. Comme je l'ai déjà dit, à mon avis, il faudrait notamment accorder d'autres pouvoirs très importants à Postes Canada ou donner aux services policiers un meilleur accès à l'information numérique.

En ce qui concerne les gens qui quittent le pays, je ne suis pas un expert dans ce domaine, donc je ne devrais pas me prononcer à ce sujet, mais les deux éléments que j'ai décrits seraient importants, à mon avis.

Comme je l'ai dit, nous travaillons dans un écosystème qui comporte plusieurs pouvoirs afin de lutter contre le crime organisé ou de contrer l'offre et la demande.

[English]

**Senator Kutcher:** I have a slight nuance to add to Senator Carignan's question. Is there anything in the bill that could be tweaked that would make your job easier in terms of securing our borders to drugs?

**Mr. Brosseau:** I don't propose any slight tweaks, Senator Kutcher. In my view, Bill C-12 represents an enhancement of the authorities. The amendments I'm considering are more than tweaks. The bill, as presented, represents a nice balance between what's possible, what has public support and what can be implemented and actioned quickly.

**Senator Dasko:** I'll pass in light of your comments, chair.

**The Chair:** Colleagues, this brings us to the end of this panel.

I want to thank Mr. Brosseau for taking the time to meet with us here today. We greatly appreciate your contribution and the time you took to share your knowledge with regard to the responsibility that's been thrust upon you.

I want to say publicly that you've been asked to take on an enormous task, along with many others across the country. Losing a loved one to these awful drugs is devastating for families. It's a very political matter that we all must put our minds to. What has been going on for so long is unacceptable. There's no magic solution or magic bullet to solve this, but to a large extent, the country needs to be seized with this matter until we get it right.

Thank you for your effort. I'd like you to know that we appreciate your public service on behalf of the nation, and we look forward to working with you on your efforts to make this country stronger and more protected for those most vulnerable in our communities. Thank you again.

For our next panel, we are pleased to welcome Nick Boyce, Policy Director, Canadian Drug Policy Coalition; and, by videoconference, Rob Huebert, Professor, Director, Centre for Military, Security and Strategic Studies, University of Calgary.

Thank you for joining us today. We will begin by inviting you to provide opening remarks, to be followed by questions from our members. Each of you will have five minutes for your opening remarks.

[Traduction]

**Le sénateur Kutcher :** J'ai une petite nuance à ajouter à la question du sénateur Carignan. Y a-t-il des changements mineurs dans le projet de loi qui pourraient être apportés pour faciliter votre travail dans la sécurisation de nos frontières contre l'arrivée de la drogue?

**M. Brosseau :** Je ne propose pas d'apporter quelque changement mineur que ce soit, sénateur Kutcher. À mon avis, le projet de loi C-12 représente un renforcement des pouvoirs. Les changements que j'envisage sont plus que mineurs. Le projet de loi, tel qu'il est présenté, représente un bel équilibre entre ce qui est possible, ce qui a l'appui de la population et ce qui peut être mis en œuvre rapidement.

**La sénatrice Dasko :** Je vais passer mon tour en raison de ce que vous avez dit, monsieur le président.

**Le président :** Chers collègues, cela nous amène à la fin de la partie de la réunion avec ce témoin.

Je tiens à remercier M. Brosseau d'avoir pris le temps de nous rencontrer aujourd'hui. Nous vous sommes très reconnaissants de votre contribution et du temps que vous avez pris pour nous faire part de vos connaissances et nous parler des responsabilités qui vous ont été confiées.

Je tiens à dire publiquement qu'on vous a confié une tâche très lourde, comme à beaucoup d'autres au pays. La perte d'un être cher à cause de ces drogues terribles est dévastatrice pour les familles. C'est une question très politique à laquelle nous devons tous nous atteler. Ce qui se passe depuis trop longtemps est inacceptable. Il n'y a pas de solution magique ou de solution miracle pour résoudre ce problème, mais il faut essentiellement que le pays tout entier s'y attaque jusqu'à ce que nous fassions ce qu'il faut.

Je vous remercie pour tout le travail que vous faites. J'aimerais que vous sachiez que nous vous sommes reconnaissants des services que vous rendez à notre pays et nous avons hâte de collaborer avec vous pour le rendre plus fort et mieux protéger les plus vulnérables dans nos collectivités. Merci encore.

Pour notre prochain groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir Nick Boyce, directeur des politiques, Coalition canadienne des politiques sur les drogues, et, par vidéoconférence, Rob Huebert, professeur, directeur, Centre for Military, Security and Strategic Studies, Université de Calgary.

Merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous allons commencer par vous inviter à faire une déclaration préliminaire, après quoi les membres du comité vous poseront des questions. Vous disposerez de cinq minutes chacun pour faire votre déclaration préliminaire.

Before we continue, I want to inform both witnesses that due to this incredible weight that we're all experiencing as a result of the tragic deaths yesterday in British Columbia, we will adjourn our hearings a little early, as we have to be back in the chamber at 1:55 p.m. We have from now until then. We'll do our best to get to as many questions as possible. In the event that we don't get an opportunity to ask certain questions and you wish to provide additional answers to the committee, we'll ask you to do so in writing. Hopefully, you can get those to us as soon as possible.

We will start with Mr. Boyce's opening statement.

**Nick Boyce, Policy Director, Canadian Drug Policy Coalition:** Thank you, chair, for inviting the Canadian Drug Policy Coalition, or CDPC, to appear before this committee. Apologies, but I don't speak French. I can make myself available after my remarks for more questions.

We have significant concerns with Bill C-12, which have yet to be surfaced due to a lack of a transparent parliamentary process. The Senate's willingness for deeper consideration of and attention to the harms Bill C-12 will perpetuate is essential and welcomed.

This bill inexplicably fuses immigration policy with drug policy, complicating the bill's intent and analysis. CDPC echoes concerns raised by numerous migrant rights, human rights and civil liberties organizations.

CDPC's focus is on the drug policy parts of the bill. Drug use is a complex and often emotionally charged issue. Each of us has different personal experiences, knowledge and values that shape our understanding. CDPC hopes to provide new perspectives into Canada's persistent, unregulated drug crisis — one that has killed more people than the COVID pandemic — and explore why Bill C-12 will further entrench policy that has driven so much harm.

At Monday's committee meeting, the Minister of Public Safety commented that by the end of the day, 20 families would be dealing with the loss of a loved one from a drug-related death. Last year, 83% of opioid-related deaths involved unregulated drugs, ones produced without government regulations controlling for ingredients, potency or access.

Drug law enforcement has never, and will never, eradicate the supply of drugs. On the contrary, Canada's approach ensures drug markets are controlled through criminal channels and leaves the supply completely unregulated. Drug scheduling, police drug

Avant de poursuivre, je tiens à informer les deux témoins qu'en raison de la profonde tristesse qui nous envahit tous à la suite des décès tragiques survenus hier en Colombie-Britannique, nous leverons la séance un peu plus tôt, car nous devons être à la Chambre à 13 h 55. Nous ferons de notre mieux d'ici là pour poser le plus grand nombre de questions possible. Si nous n'avons pas le temps de poser certaines questions et que vous souhaitez fournir des renseignements supplémentaires au comité, nous vous demanderons de le faire par écrit, en espérant que vous puissiez nous les faire parvenir le plus tôt possible.

Nous allons commencer par la déclaration préliminaire de M. Boyce.

**Nick Boyce, directeur des politiques, Coalition canadienne des politiques sur les drogues :** Merci, monsieur le président, d'avoir invité la Coalition canadienne des politiques sur les drogues, ou CCPD, à comparaître devant le comité. Je pourrai répondre à vos questions après mon exposé.

Nous avons des préoccupations importantes au sujet du projet de loi C-12, qui n'ont pas encore été soulevées en raison du manque de transparence du processus législatif. La volonté du Sénat d'examiner plus en profondeur les préjudices que le projet de loi C-12 perpétuera est essentielle et bienvenue.

Ce projet de loi fusionne inexplicablement la politique d'immigration avec la politique sur les drogues, ce qui en complique l'intention et l'analyse. La CCPD fait écho aux préoccupations soulevées par de nombreuses organisations de défense des droits des migrants, des droits de la personne et des libertés civiles.

Je vais me concentrer sur les parties du projet de loi qui portent sur la politique relative à la drogue. La consommation de drogues est une question complexe et souvent très émotive. Nous avons tous des expériences personnelles, des connaissances et des valeurs différentes qui façonnent la compréhension que nous en avons. La CCPD espère présenter un nouvel éclairage sur la crise persistante des drogues non réglementées au Canada — une crise qui a fait plus de victimes que la pandémie de la COVID — et explorer les raisons pour lesquelles le projet de loi C-12 renforcera une politique qui a causé tant de préjudices.

Lors de la réunion du comité de lundi, le ministre de la Sécurité publique a déclaré que, d'ici la fin de la journée, 20 familles seraient touchées par la perte d'un être qui consommait de la drogue. L'an dernier, 83 % des décès liés aux opioïdes impliquaient des drogues non réglementées, qui sont produites sans que le gouvernement n'en contrôle les ingrédients, la concentration ou l'accès.

Les organismes d'application de la loi n'ont jamais éliminé, et n'élimineront jamais, l'offre de drogues. Au contraire, l'approche du Canada fait en sorte que les marchés sont contrôlés par des réseaux criminels et laisse l'offre

busts and border interdiction do not address the demand for drugs. Where there is a market to capitalize on, someone will.

Since time immemorial, people have used a variety of drugs. Our laws and policies need to reflect this fundamental truth. Bill C-12 is another demonstration of Canada's failure to grapple with this reality. Decades of prohibition and ever-increasing billions of dollars spent on enforcement have led to plant-based drugs like heroin being displaced by synthetic drugs like fentanyl.

When drugs or precursor chemicals used in production are scheduled under the Controlled Drugs and Substances Act, drug producers adapt with novel substitutes or new production methods. An increasingly diversified and unpredictable concoction of benzodiazepines, nitazines and veterinary tranquilizers now constitutes the unregulated supply. We have to ask where this ends.

The Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights has suggested states take control of illegal drug markets by considering responsible regulation to eliminate profits from illegal trafficking, criminality and violence. Five years ago, Health Canada's Expert Task Force on Substance Use recommended regulating the supply. We have not. Bill C-12 gives the Minister of Health and the Minister of Public Safety near unfettered discretion to rapidly schedule new substances, but rapid scheduling does not mean we stay ahead of organized crime. It will just accelerate further evolution to the supply.

Moving this regulatory function under the discretion of one or two ministers risks decisions being made without a transparent process for ensuring reliable evidence and leaves it subject to partisan influence.

Bill C-12 also raises concerns regarding intelligence sharing and complicity with violations of international law. Over the past several months, under the guise of drug enforcement, the United States has bombed Venezuelan boats, murdering dozens of civilians. Many experts characterized this as a gross violation of international humanitarian law.

While Bill C-12 is not explicit in expanding intelligence sharing with the United States, Canada is already deeply intertwined with U.S.-led militarized drug enforcement efforts. Expanding the mandate of the Canadian Coast Guard to include intelligence gathering risks furthering Canada's complicity.

complètement non réglementée. L'inscription des drogues à l'annexe, les saisies de drogues et les interdictions à la frontière ne règlent pas le problème de la demande. Un marché à exploiter trouvera toujours preneur.

Depuis des temps immémoriaux, les gens consomment diverses drogues. Nos lois et nos politiques doivent refléter cette vérité fondamentale. Le projet de loi C-12 est une autre preuve de l'incapacité du Canada à s'attaquer à cette réalité. Des décennies d'interdiction et des budgets de milliards de dollars qui ne cessent de croître pour faire appliquer la loi ont fait en sorte que des drogues à base de plantes comme l'héroïne ont été remplacées par des drogues synthétiques comme le fentanyl.

Lorsque des drogues ou des précurseurs chimiques utilisés dans leur production sont inscrits à l'annexe de la Loi réglementant certaines drogues et autres substances, les producteurs s'adaptent en utilisant de nouveaux substituts ou de nouvelles méthodes de production. Un mélange de plus en plus diversifié et imprévisible de benzodiazépines, de nitazènes et de tranquillisants vétérinaires forme maintenant l'offre non réglementée. Il faut se demander où cela va s'arrêter.

Le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme recommande aux États de prendre le contrôle des marchés de la drogue en les réglementant de manière responsable pour éliminer les profits tirés du trafic illégal, de la criminalité et de la violence. Il y a cinq ans, le Groupe d'experts sur la consommation de substances de Santé Canada a recommandé de réglementer l'offre. Nous ne l'avons pas fait. Le projet de loi C-12 donne au ministre de la Santé et au ministre de la Sécurité publique un pouvoir discrétionnaire quasi illimité pour ajouter rapidement de nouvelles substances à la liste, mais cela ne signifie pas que nous allons garder une longueur d'avance sur le crime organisé. L'offre n'évoluera que plus rapidement.

De plus, confier un tel pouvoir discrétionnaire à un ou deux ministres risque de mener à des décisions qui ne reposent pas sur un processus transparent pour assurer la fiabilité des données et qui sont sujettes à une influence partisane.

Le projet de loi C-12 soulève également des préoccupations concernant l'échange de renseignements et la complicité qui peut en découler dans les violations du droit international. Au cours des derniers mois, sous prétexte de lutter contre le trafic de drogues, les États-Unis ont bombardé des bateaux vénézuéliens et tué des dizaines de civils. De nombreux experts ont qualifié cela de violation flagrante du droit humanitaire international.

Le projet de loi C-12 ne prévoit pas explicitement l'élargissement de l'échange de renseignements avec les États-Unis, mais le Canada est déjà étroitement lié aux opérations militarisées de lutte contre la drogue menées par les États-Unis. L'élargissement du mandat de la Garde côtière canadienne pour inclure la collecte de renseignements risque d'accroître la complicité du Canada.

Bill C-12 is, frankly, a continuation of poorly designed drug policy. After a decade of escalating death and harm, the threat posed by the unregulated drug supply is unquestionably foreseeable and primarily driven by Canada's prohibition-based drug laws and enforcement practices.

Rejecting Bill C-12 will not solve our crisis or end the immense harms that decades of prohibition have caused, but we must start somewhere. For the over 53,000 Canadians killed by bad drug policies in the past 10 years, we hope the Senate proves to be an inflection point that will start us on a new course.

**Rob Huebert, Professor, Director, Centre for Military, Security and Strategic Studies, University of Calgary, as an individual:** Thank you. I am very happy to come before the Senate to talk about this very important issue. I testified before the House of Commons when they were approaching this issue, and I think the events between that testimony and today illustrate the significance of what you are doing. The changing elements of geopolitics have never been clearer regarding the recent American efforts regarding both Greenland and Canada. Their severity underlines the necessity of ensuring that our borders are as well protected as possible.

I will be limiting my comments to clause 4, which deals with, of course, the changes that refer to the Coast Guard. There are three observations that I want to share with the committee.

First, the ministers within the bill are encouraged to do whatever is possible to increase the ability of the Coast Guard to know the region within the borders that is being discussed. I would like to point out that at this point, between 2013 and 2023, we've only been able to successfully provide hydrographic mapping of this region to a tune of 15.8%, and these are the government numbers, of the entire region. That means, basically, getting 15% of the Arctic mapped takes us 10 years.

If we do the math, that means it will take us until 2090 to map the entire Arctic. I think that the severity of American actions and the attention that the Arctic has received in the past few months illustrate that, in fact, waiting until 2090 to get the entire Arctic mapped is unacceptable. I would, therefore, suggest that, rather than encouraging the minister to engage with what can be interpreted as the mapping of the Arctic, this should be made mandatory; we should be proceeding as fast as possible to map the entire region.

I would also add that last season, the grounding of a vessel in the Canadian Arctic illustrated how dangerous some of these waters can be.

À vrai dire, le projet de loi C-12 s'inscrit dans le prolongement d'une politique antidrogue mal conçue. Après une décennie d'escalade des décès et des préjudices, la menace posée par l'offre non réglementée de drogues est incontestablement prévisible et principalement attribuable aux lois et aux pratiques d'application de la loi du Canada fondées sur les interdictions.

Le rejet du projet de loi C-12 ne résoudra pas notre crise ni ne mettra fin aux immenses préjudices que des décennies d'interdictions ont causés, mais nous devons commencer quelque part. Pour les plus de 53 000 Canadiens morts au cours des 10 dernières années en raison de mauvaises politiques sur les drogues, nous espérons que le Sénat saura nous engager sur une nouvelle voie.

**Rob Huebert, professeur, directeur, Centre for Military and Strategic Studies, Université de Calgary, à titre personnel :** Merci. Je suis très heureux de comparaître devant le Sénat pour discuter de cette question très importante. J'ai témoigné devant la Chambre des communes lorsqu'elle s'est penchée sur la question, et je pense que les événements qui se sont produits depuis ce témoignage et aujourd'hui illustrent l'importance du travail que vous faites. Les changements géopolitiques n'ont jamais été aussi évidents dans le cadre des récentes initiatives américaines concernant le Groenland et le Canada. Leur gravité fait ressortir la nécessité de protéger du mieux possible nos frontières.

Je vais m'en tenir à l'article 4, qui traite, bien sûr, des changements concernant la Garde côtière. J'aimerais faire part de trois observations au Comité.

Premièrement, les ministres concernés par le projet de loi sont invités à faire tout leur possible pour accroître la capacité de la Garde côtière à connaître la région à l'intérieur des frontières dont nous discutons. J'aimerais souligner qu'entre 2013 et 2023, nous n'avons réussi qu'à faire la cartographie hydrographique de 15,8 % de cette région, selon les données du gouvernement. Cela signifie essentiellement qu'il nous faut 10 ans pour cartographier 15 % de l'Arctique.

Si nous faisons les calculs, cela signifie qu'il nous faudra jusqu'en 2090 pour cartographier l'ensemble de l'Arctique. Je pense que la gravité des actions des Américains et l'attention dont l'Arctique a fait l'objet au cours des derniers mois montrent qu'il est en fait inacceptable d'attendre jusqu'en 2090 pour cartographier l'ensemble de l'Arctique. Je suggère donc que, plutôt que d'encourager le ministre à se lancer dans ce qui peut être interprété comme la cartographie de l'Arctique, cela devrait être obligatoire. Nous devrions procéder le plus rapidement possible à la cartographie de l'ensemble de la région.

J'ajouterais également que la saison dernière, l'échouement d'un navire dans l'Arctique canadien a illustré à quel point ces eaux peuvent être dangereuses.

The second point goes to the reality that the Coast Guard is being placed under the auspices of the Department of National Defence. This, of course, is a positive move because of the insecurities that are occurring within the Arctic region and something to be applauded. However, in my view, the bill fell short of being clear in terms of how the military personnel of the Navy and the civilian crew of the Coast Guard are to interact, and specifically on what the guidelines for security, including security patrols, and the collection and analysis of data are going to be. This is necessary, and I think that it has to be made very clear in this context so that any bureaucratic differences that may exist will be eliminated as soon as possible.

So we have to know how far it goes and whether it goes far enough.

Third, I would underline the severity of what we have seen in terms of being able to identify and defend our borders. We've understood the threat, as illustrated by both the Canadian Arctic Foreign Policy and the Canadian defence update, and there is a complete necessity to prepare for possible actions by the Russians and the Chinese. However, I now see clearly that we also have to include the Americans, given what has happened. Therefore, regarding cost efficiencies, when we see that one of the important additions made to the bill is a reminder that we are to engage with this in a cost-efficient way, this sends the wrong message. The law should be saying that the minister has to proceed with all due speed, which, of course, encapsulates costs and being willing to spend more rather than being worried about how many nickels and dimes you are saving.

I think the geopolitics of the current environment clearly illustrates that Canada is facing real dangers, and to secure our borders against this, we need a properly functioning Coast Guard as it operates with our Navy. Thank you very much.

**The Chair:** Thank you very much, professor.

**Senator Kutcher:** My questions are to Professor Huebert. Thank you both for being with us.

I want to focus on the Coast Guard, which was an area I had questions about earlier. Your message around "all due speed" is a very interesting and important one in terms of securing our Arctic borders. Do you think the bill goes far enough in identifying the needs for interoperability with the Coast Guard and the Navy? We heard about the Coast Guard using icebreakers to help our brand new frigates, which are not icebreakers and also have no sea-to-air capabilities, but we have, as far as I know, 18 icebreakers. Russia has 57, some of them nuclear powered. What is the approach that would help here? Is there something in the bill that could be tweaked that would push this forward? As you say, Arctic border security is fundamental.

Deuxièmement, la Garde côtière est placée sous l'égide du ministère de la Défense nationale. C'est bien entendu une mesure positive, en raison de l'insécurité qui règne dans la région de l'Arctique, qui mérite d'être saluée. Toutefois, je trouve que le projet de loi n'est pas assez clair quant à la manière dont le personnel militaire de la Marine et l'équipage civil de la Garde côtière doivent interagir, et plus particulièrement concernant les lignes directrices en matière de sécurité, y compris les patrouilles de sécurité et la collecte et l'analyse des données. C'est nécessaire, et je pense qu'il faut être très clair à ce sujet afin d'éliminer les divergences bureaucratiques pouvant exister.

Nous devons donc savoir jusqu'où cette mesure va et si elle va suffisamment loin.

Troisièmement, je soulignerais la gravité de ce que nous avons constaté pour pouvoir cibler les menaces et défendre nos frontières. Nous avons compris la menace, comme l'illustrent la politique étrangère du Canada pour l'Arctique et la mise à jour de la défense canadienne, et il est absolument essentiel de se préparer à d'éventuelles actions russes et chinoises. Toutefois, je vois maintenant clairement que nous devons aussi inclure les Américains, compte tenu de ce qui s'est passé. Par conséquent, en ce qui concerne la rentabilité, lorsque nous voyons que l'un des ajouts importants apportés au projet de loi est un rappel que nous devons faire des démarches rentables, cela envoie le mauvais message. La loi devrait stipuler que le ministre doit agir très rapidement, ce qui, bien sûr, englobe les coûts et la volonté de dépenser davantage plutôt que de se préoccuper des quelques économies de bouts de chandelle que nous pouvons faire.

Je pense que le contexte géopolitique actuel montre clairement que le Canada est confronté à de réels dangers et que, pour assurer la sécurité de nos frontières, nous avons besoin d'une Garde côtière qui fonctionne adéquatement et qui collabore avec la Marine. Je vous remercie.

**Le président :** Merci beaucoup, professeur.

**Le sénateur Kutcher :** Mes questions s'adressent au professeur Huebert. Merci à vous deux d'être ici.

Je veux me concentrer sur la Garde côtière, un sujet sur lequel j'avais des questions plus tôt. Votre message concernant la rapidité nécessaire est très intéressant et important pour assurer la sécurité de nos frontières arctiques. Pensez-vous que le projet de loi va assez loin pour relever les besoins en matière d'interopérabilité entre la Garde côtière et la Marine? Nous avons entendu dire que la Garde côtière utilise des brise-glaces pour aider nos toutes nouvelles frégates, qui ne sont pas des brise-glaces et ne disposent pas de capacités mer-air, mais nous avons 18 brise-glaces, pour autant que je sache. La Russie en a 57, dont certains sont à propulsion nucléaire. Quelle approche serait-il utile d'adopter? Peut-on modifier un aspect du projet de loi pour faire avancer les choses? Comme vous le dites, la sécurité des frontières arctiques est fondamentale.

**Mr. Huebert:** Thank you for the question. And by the way, sir, I used to pass by your house when I was doing my PhD at Dalhousie. I lived out at Sambro for a short while, so I used to always pass through Ketch Harbour. When I saw you were on the committee, it brought back nice memories. It is a beautiful location.

But to your question — it is a critical one. That's why I have such huge problems when I read in the bill that we have to be cost efficient. We are facing threats on so many different fronts, of course. You cited the number of icebreakers, and that includes the smaller ice-capable vessels that are coming on. The reality is that we have one large icebreaker and six medium icebreakers. We are now proceeding with the construction of two more icebreakers — in two different yards, so we make it as expensive as possible — and, of course, we're adding two Arctic Offshore Patrol Ships, or AOPS. That is in opposition to the Russian icebreakers, as you point out, but it also goes to the overall much more capable Russian naval presence in the Arctic region as well.

What I would recommend for the bill is that it speak to that urgency. I think that the intent of the bill, of course, is to provide legislative oversight, but I think the aspect of mandating an effort to assert that interoperability should be handled at the highest level and made a priority. The Coast Guard has traditionally always been able to do whatever the government tells it to, and it has done very well in that context, but it always gets forgotten. It always has to scramble for dollars. A mandate from a legislative provision to ensure that it is not forgotten would be a very important contribution in addition to this bill.

**Senator M. Deacon:** Thank you. I appreciate that, and I appreciate you both being here today. Mr. Boyce, I have a question for you. I know that you were able to take in Monday's testimony that we had in this committee. Is there anything that you heard that you would like to elaborate on or amplify that might be complementary?

**Mr. Boyce:** There was actually a question from the chair to Health Canada around some of these regulations and the ability to further target precursors and drugs and eliminate the supply of fentanyl. I understand the intent of the question, but I think the framing is wrong because we're so focused on supply-side interventions that we're not addressing demand.

It's deeply concerning. How many resources are we putting into this futile attempt to stop drugs that we could be putting into things like housing, treatment programs and regulating the supply for people who are going to use regardless?

**M. Huebert :** Merci de la question. Et soit dit en passant, monsieur, je passais devant votre maison lorsque je faisais mon doctorat à l'Université Dalhousie. J'ai vécu à Sambro pendant une courte période, alors je passais toujours par Ketch Harbour. Quand j'ai vu que vous faisiez partie du comité, cela m'a rappelé de bons souvenirs. C'est un endroit magnifique.

Mais pour répondre à votre question, c'est crucial. C'est pourquoi j'ai tant de mal à lire le projet de loi qui stipule que nous devons être rentables. Nous sommes confrontés à des menaces à bien des égards. Vous avez mentionné le nombre de brise-glaces, et cela inclut les plus petits navires pouvant naviguer dans les glaces qui seront bientôt disponibles. Nous disposons d'un grand brise-glace et de six brise-glaces de taille moyenne. Nous procédons actuellement à la construction de deux brise-glaces supplémentaires — dans deux chantiers différents, afin de rendre le projet aussi coûteux que possible —, et nous ajoutons bien sûr deux navires de patrouille extracôtiers et de l'Arctique, ou NEPA. C'est pour faire obstacle aux brise-glaces russes, comme vous le soulignez, mais aussi à la présence navale russe beaucoup plus importante dans la région arctique.

Je recommanderais que le projet de loi reflète cette urgence. Je pense que l'intention du projet de loi est bien sûr d'assurer une surveillance législative, mais je pense qu'il faudrait également exiger que l'interopérabilité soit traitée aux plus hauts échelons et devienne une priorité. La Garde côtière a toujours été en mesure de faire tout ce que le gouvernement lui demande, et elle s'en est très bien sortie, mais elle est toujours oubliée. Elle doit toujours se démener pour obtenir des fonds. Une disposition législative visant à garantir qu'elle ne soit pas oubliée serait une contribution très importante en plus de ce projet de loi.

**La sénatrice M. Deacon :** Merci. Je vous en suis reconnaissante, et je vous remercie tous les deux d'être ici aujourd'hui. Monsieur Boyce, j'ai une question pour vous. Je sais que vous avez entendu les témoignages qui ont été faits devant ce comité lundi. Y a-t-il quelque chose que vous avez entendu et que vous aimeriez préciser ou approfondir?

**M. Boyce :** Le président a en fait posé une question à Santé Canada au sujet de certains de ces règlements et de la capacité de mieux cibler les précurseurs et les drogues et d'éliminer l'approvisionnement en fentanyl. Je comprends l'intention de la question, mais je pense qu'elle est mal formulée, car nous nous concentrons tellement sur les interventions relatives à l'offre que nous ne nous soucions pas de la demande.

C'est très préoccupant. Combien de ressources consacrons-nous à cette tentative futile d'éradiquer la drogue, alors que nous pourrions les investir dans le logement, des programmes de traitement et la réglementation de l'approvisionnement pour les personnes qui vont quand même consommer?

The Fentanyl Czar earlier talked about the reduction in deaths. It is a very complicated equation with respect to why that's happening. Something that was not mentioned is the sad reality that there are just so many dead people.

I would really encourage us to take the advice and recommendations of Canada's expert task force and numerous UN bodies to start looking at regulating supply and stopping criminalization and prohibition.

**Senator M. Deacon:** Speaking of criminalization and supply, I do to get a sense of the temperature on harm reduction strategies in this country. Are you able to speak to that? I know every time that we read about it in the news, it's often about a safe injection site closing. We've heard it works in different areas for different reasons, but this is one of the areas where provincial governments carry the most power. Are we moving away from harm reduction as a strategy? Were we ever really implementing it in a meaningful way to begin with?

**Mr. Boyce:** Thank you for that question. It has never been implemented at the scale and pace that were needed to keep up with the changes to the supply driven by prohibition. What has been implemented we are now seeing a reduction to. For example, we talk about safe injection sites, but over half the deaths from drug overdoses are from people who smoke, and we don't have safe inhalation sites. The Province of Ontario has closed half the injection sites and is attempting to shut down more.

Those interventions are absolutely critical, but there would also be less need for those if we had a stable drug supply that was not constantly changing and evolving and introducing new and varied risks.

**Senator Al Zaibak:** My question is to Mr. Boyce. Thank you for your testimony and for your alarming opening remarks. I am quite alarmed. I'm wondering whether you are suggesting that the Senate reject Bill C-12. I wasn't clear about that. Are there any specific amendments or policy commitments you would recommend to ensure that Bill C-12 advances both public safety and public health objectives?

**Mr. Boyce:** Thank you for the question. I'll defer to colleagues who have expertise in migrant rights, other human rights and civil liberties. There is not room to amend this bill in significant ways, and I would encourage rejecting it. That will not solve all the problems, but it's an indication and a signal that we need to do things differently. If rejecting this bill sets us on a new course, then I highly encourage doing so.

Le responsable de la lutte contre le fentanyl a évoqué plus tôt la diminution du nombre de décès. Les raisons qui expliquent cette situation sont très complexes. On n'a pas mentionné la triste réalité du nombre considérable de décès.

Je vous encourage vivement à suivre les conseils et les recommandations du groupe d'experts canadien et de nombreux organismes des Nations unies afin de commencer à envisager de réglementer l'offre et de mettre fin à la criminalisation et à l'interdiction.

**La sénatrice M. Deacon :** En ce qui concerne la criminalisation et l'approvisionnement, j'aimerais connaître la position sur les stratégies de réduction des méfaits dans ce pays. Pouvez-vous nous en parler? Je sais que chaque fois que nous lisons des articles à ce sujet dans les journaux, il est souvent question de la fermeture d'un centre d'injection supervisée. Nous avons entendu dire que ces centres fonctionnent dans différentes régions pour différentes raisons, mais c'est l'un des secteurs où les gouvernements provinciaux ont le plus de pouvoir. Sommes-nous en train d'abandonner la réduction des méfaits en tant que stratégie? Avons-nous déjà mis en œuvre cette stratégie de manière significative?

**M. Boyce :** Je vous remercie de la question. Elle n'a jamais été mise en œuvre à l'échelle et au rythme nécessaires pour suivre les changements apportés à l'offre en raison de l'interdiction. Nous constatons actuellement une réduction de ce qui a été mis en œuvre. Par exemple, nous parlons des centres d'injection supervisée, mais plus de la moitié des personnes qui décèdent par surdose fument les substances, et nous n'avons pas de sites d'inhalation supervisée. La province de l'Ontario a fermé la moitié des centres d'injection et tente d'en fermer d'autres.

Ces interventions sont absolument essentielles, mais elles seraient moins nécessaires si nous avions un approvisionnement en drogues stable qui ne changeait et n'évoluait pas constamment, introduisant ainsi des risques nouveaux et variés.

**Le sénateur Al Zaibak :** Ma question s'adresse à M. Boyce. Je vous remercie de votre témoignage et de votre déclaration liminaire alarmante. Je suis très inquiet. Je me demande si vous suggérez au Sénat de rejeter le projet de loi C-12. Ce n'était pas clair. Y a-t-il des amendements ou des engagements politiques précis que vous recommanderiez avant de garantir que le projet de loi C-12 contribue à l'atteinte des objectifs en matière de sécurité et de santé publiques?

**M. Boyce :** Je vous remercie de la question. Je vais céder la parole à mes collègues qui sont spécialisés dans les droits des migrants, les autres droits de la personne et les libertés civiles. On ne peut pas amender ce projet de loi de manière significative, et je recommande de le rejeter. Cette décision ne résoudra pas tous les problèmes, mais cela montre que nous devons nous y prendre différemment. Si le rejet de ce projet de loi nous dirige

**Senator Al Zaibak:** From your experience and background, what lessons from previous drug enforcement strategies should Parliament keep in mind when assessing the long-term effectiveness of this or any related legislation?

**Mr. Boyce:** Canada has done things differently. We can just look at the recent example of cannabis legalization. We took an illegal drug and put a regulatory framework in place to allow for a legal market. The data now shows that 70% to 80% of the cannabis market is now from legal sources. That has allowed for quality control of the drug. That has allowed for restricting access to youth. It's harder for youth to access now because they have to show identification. They don't go to some drug dealer in an apartment. It has allowed us to stop focusing police resources on constantly targeting people, arresting them and taking down labs.

I'm not suggesting that the cannabis model is perfect. We have actually commercialized cannabis, not just legalized it. There are things to think about and learn. There are also equity issues in terms of who has access to those markets. But there are different models out there. We can also look to the models of compassion clubs as a way of controlling access to drugs that are killing people and that anyone can access.

**Senator Dasko:** Thank you, witnesses. I realize we're quickly running out of time. I have two questions for Professor Huebert. First, you said that 15% of the Arctic has been mapped. Has anyone else mapped any more of it, as far as you know?

Second, you said that it's a good move to put the Coast Guard under the purview of National Defence, but you questioned the interaction between the two. Can you just drill down a little and say what you think the interaction should be between the two? Thank you.

**Mr. Huebert:** Well, starting with the 15% figure, once again, thanks to the Oceans Act, the only countries that can legally come in and chart the Arctic waters are Canadian. So, basically, any exclusive economic zone, or EEZ, any waterway we have will be charted by the coastal state. In this context, the 15% that Canada has done strictly by Canadian hydrographic services.

Here's the problem: During the Cold War, there were suggestions that the Soviet Union had entered the Arctic waters. In fact, if they were willing to send a submarine into such dangerous waters, they obviously would have had to have had

dans une nouvelle voie, alors je recommande fortement de le faire.

**Le sénateur Al Zaibak :** D'après votre expérience et vos antécédents, quelles leçons tirées de stratégies antérieures de lutte contre la drogue le Parlement devrait-il garder à l'esprit au moment d'évaluer l'efficacité à long terme de ce projet de loi ou de toute autre mesure législative connexe?

**M. Boyce :** Le Canada a adopté une approche différente. Il suffit de regarder l'exemple récent de la légalisation du cannabis. Nous avons pris une drogue illégale et mis en place un cadre réglementaire pour permettre la création d'un marché légal. Les données révèlent maintenant que 70 à 80 % du marché du cannabis provient désormais de sources légales. Cela a permis de contrôler la qualité de la drogue. Cela a permis de restreindre l'accès aux jeunes. Il est plus difficile pour les jeunes d'y avoir accès car ils doivent présenter une pièce d'identité. Ils ne vont pas voir un trafiquant de drogue dans un appartement. Cela nous a permis de ne plus concentrer les ressources policières sur la recherche constante de personnes, leur arrestation et le démantèlement de laboratoires.

Je ne dis pas que le modèle du cannabis est parfait. Nous avons commercialisé le cannabis; nous ne l'avons pas seulement légalisé. Il y a des points sur lesquels il faut réfléchir et des leçons à tirer. Il y a également des questions d'équité concernant l'accès aux marchés. Mais il existe différents modèles. Nous pouvons également examiner les modèles des clubs de compassion pour contrôler l'accès aux drogues qui tuent des gens et auxquelles tout le monde peut avoir accès.

**La sénatrice Dasko :** Merci, chers témoins. Je m'aperçois que le temps file rapidement. J'ai deux questions pour le professeur Huebert. Premièrement, vous avez dit qu'on a cartographié 15 % de l'Arctique. À votre connaissance, d'autres ont-ils cartographié d'autres parties de cette région?

Deuxièmement, vous avez dit que c'est une excellente idée de mettre la Garde côtière sous les auspices de la Défense nationale, mais vous avez remis en question l'interaction entre les deux. Pouvez-vous nous expliquer un peu plus en détail quelle devrait être l'interaction entre les deux, selon vous? Merci.

**M. Huebert :** Eh bien, pour commencer avec le chiffre de 15 %, grâce à la Loi sur les océans, les seuls qui peuvent légalement pénétrer dans les eaux arctiques et les cartographier sont les Canadiens. Donc, essentiellement, toute zone économique exclusive, ou ZEE, toute voie navigable, devra être cartographiée par l'État côtier. Dans ce contexte, la cartographie des 15 % de la région a été strictement réalisée par les services hydrographiques canadiens.

Voici où le bât blesse : pendant la guerre froide, certains ont dit que l'Union soviétique avait pénétré dans les eaux arctiques. En fait, si elle était prête à envoyer un sous-marin dans des eaux aussi dangereuses, elle devait évidemment disposer de moyens

some means of mapping when they were in the underwater way. There were also suggestions in some literature that the Americans, with Canadian agreement, have also mapped submarine passages through the waterways.

The work of Adam Lajeunesse has demonstrated that the U.S. Navy and the Royal Canadian Navy did cooperate on submarine transits of American naval submarines. I want to make this very clear: It was not a violation of sovereignty because the two countries were working together in sort of an unofficial NORAD fashion. However, the only way that you're going to send a nuclear-powered sub into the waters is to have some understanding of the waterway. From those two examples, we can assume that there has been mapping by foreign countries, but it would be very secretive and would be for submarine traffic.

In terms of the second part of your question, one of the difficulties when you try to mix a military force with a civilian force is there will always be different ways of proceeding. That's partly human nature. That's partly the legislative and legal requirements for what Navy personnel can do and what Coast Guard personnel can do. Where the act could probably strengthen that is to make a priority of ensuring that the Navy and Coast Guard are given the full resources required to ensure that is done as well as possible.

Admiral Topsishee, the head of the Canadian Navy, and Mario Pelletier, the Commissioner of the Coast Guard, are outstanding leaders and will do whatever is necessary behind the scenes to get the cooperation. We are very fortunate in their leadership. But we need to ensure that if we have less capable or less open leadership, that it is clearly indicated as the priority of interoperability.

**Senator Dasko:** Thank you very much.

[Translation]

**Senator Youance:** I'm aware of how much time we have. However, I would like to ask Professor Huebert, if possible, to send us some documents. You referred to Dr. Lajeunesse. Could you send us some background material on the topic?

[English]

**Mr. Huebert:** I will send you the identification of his book. I'm very proud of the fact that it is based on thesis work he did under me and colleagues at the University of Calgary. I can also send you several other articles that have recently come out illustrating how far behind we are on the mapping issue.

de cartographier sous l'eau. Certains ouvrages font état que les Américains, avec l'accord du Canada, ont également cartographié des passages sous-marins dans les voies navigables.

Les travaux d'Adam Lajeunesse ont démontré que la Marine américaine et la Marine royale canadienne ont collaboré dans le cadre de passages de sous-marins de la Marine américaine. Je veux que ce soit bien clair : il ne s'agissait pas d'une violation de la souveraineté, car les deux pays travaillaient ensemble dans le cadre d'une sorte de NORAD non officiel. Cependant, la seule façon d'envoyer un sous-marin à propulsion nucléaire dans les eaux est d'avoir une certaine connaissance des voies navigables. D'après ces deux exemples, nous pouvons présumer que des pays étrangers ont cartographié la région, mais ils l'ont fait de manière très secrète pour le trafic sous-marin.

Pour répondre à la deuxième partie de votre question, l'une des difficultés lorsqu'on tente de regrouper une force militaire et une force civile, c'est qu'il y aura toujours différentes façons de procéder. C'est en partie attribuable à la nature humaine. C'est en partie attribuable aux exigences législatives et juridiques qui régissent ce que le personnel de la marine peut faire et ce que le personnel de la Garde côtière peut faire. La loi pourrait probablement renforcer cet aspect en faisant en sorte que la marine et la Garde côtière disposent des ressources nécessaires pour veiller à ce que ce soit fait de la meilleure façon possible.

L'amiral Topsishee, le commandant de la Marine canadienne, et Mario Pelletier, le commissaire de la Garde côtière, sont des chefs de file exceptionnels qui feront le nécessaire en coulisses pour obtenir une coopération. Nous avons beaucoup de chance de pouvoir compter sur leur leadership. Nous devons toutefois veiller à ce que, si nous avons un leadership moins compétent ou moins ouvert, l'interopérabilité soit clairement indiquée comme une priorité.

**La sénatrice Dasko :** Je vous remercie.

[Français]

**La sénatrice Youance :** Je suis consciente du temps que nous avons, mais je voudrais demander au professeur Huebert, si possible, de nous envoyer certains documents. Vous avez fait référence au Dr Lajeunesse. Pourriez-vous nous envoyer de la documentation de base sur le sujet?

[Traduction]

**M. Huebert :** Je vous enverrai les références de son livre. Je suis très fier du fait qu'il s'appuie sur les travaux de thèse qu'il a effectués sous ma direction et celle de mes collègues à l'Université de Calgary. Je peux également vous faire parvenir plusieurs autres articles récemment publiés qui illustrent à quel point nous sommes en retard en matière de cartographie.

Again, your question is excellent, and it also illustrates the absolute need for the bill to not just be saying that the minister should “encourage,” but that the minister should absolutely be demanding that the Arctic be properly mapped out.

I have been studying this issue since the 1980s, and I can tell you that from 1985 until 2003, we mapped 1% to 2% of it. Quite frankly, given the threats we face from Russia and China, and possibly the United States, in my view, this is a completely unacceptable position to find ourselves in. We have the technology. They need the resources and the mandate.

[Translation]

**Senator Carignan:** I have a follow-up question, Professor Huebert. In your opinion, why is the word “may” used instead of “must”? Your arguments seem quite convincing. What accounts for this hesitation?

[English]

**Mr. Huebert:** There are two factors. The Arctic is out of sight. Historically, we always talk about being a northern nation and being an Arctic nation, but they only have three MPs. From a political perspective, they are weakened in that context. The second thing is what is required of the Coast Guard and the hydrographic services is not sexy. It’s not something that people can put on the daily news to see, and it’s very easy to leave it.

We’ve also fallen into the very bad habit — and I think the folly of this bad habit has been illustrated by Trump’s actions recently — of always assuming that, whatever happens in the Arctic, we always have the Americans looking after us and that they’ll be able to provide us with protection.

I’ll give you one illustration. In the Joe Clark-Brian Mulroney government, when we had the last sovereignty crisis with the Americans in 1985, one announcement that Joe Clark brought forward in Parliament — back in the days when we’d see foreign policy being brought forward in Parliament rather than as news items — that we were going to be building an icebreaker to replace the *Louis S. St-Laurent*. That was September 10, 1985.

Of course, if we look in terms of the priority that was given, I will point out that it took us until 2024 before we actually started to build the replacement for the *Louis S. St-Laurent*. It illustrates the fact that we talk big when it comes to defending the Arctic and doing hydrographics, but our history tells us that, as soon as we can move on to another subject, we’re more than willing to not follow through.

Encore une fois, votre question est excellente et montre également la nécessité absolue que le projet de loi ne stipule pas seulement que le ministre doit « encourager » la cartographie, mais qu’il doit absolument exiger que l’Arctique soit adéquatement cartographié.

J’étudie cette question depuis les années 1980, et je peux vous dire que de 1985 à 2003, nous avons cartographié 1 à 2 % de la région. Bien franchement, compte tenu des menaces de la Russie et de la Chine, et possiblement des États-Unis, je pense que c’est une situation tout à fait inacceptable. Nous avons la technologie. Ils ont besoin des ressources et du mandat.

[Français]

**Le sénateur Carignan :** J’ai une question complémentaire, professeur. Selon vous, pourquoi a-t-on mis « peut » plutôt que « doit »? Vos arguments me semblent assez convaincants. Qu’est-ce qui explique cette hésitation?

[Traduction]

**M. Huebert :** Il y a deux facteurs. L’Arctique est hors de vue. Historiquement, nous parlons toujours du fait qu’elle est une nation nordique et une nation arctique, mais elle n’a que trois députés. D’un point de vue politique, elle est affaiblie dans ce contexte. Le deuxième facteur porte sur le fait que le travail exigé de la Garde côtière et des services hydrographiques n’est pas très attrayant. Ce n’est pas quelque chose à évoquer chaque jour dans les nouvelles, et c’est très facile de l’oublier.

Nous avons également pris la très mauvaise habitude — et je pense que les actions récentes de M. Trump illustrent l’absurdité de cette mauvaise habitude — de toujours supposer que, quoi qu’il arrive dans l’Arctique, nous pouvons toujours compter sur les Américains pour nous protéger.

Je vais vous donner un exemple. Sous les gouvernements de Joe Clark et de Brian Mulroney, lors de la dernière crise de la souveraineté avec les Américains en 1985, Joe Clark a annoncé au Parlement — à l’époque où la politique étrangère était présentée au Parlement plutôt que dans les actualités — que nous allions construire un brise-glace pour remplacer le *Louis S. St-Laurent*. C’était le 10 septembre 1985.

Bien entendu, si nous examinons la priorité qui a été accordée à ce projet, je tiens à souligner qu’il a fallu attendre jusqu’en 2024 avant que nous commencions à construire le navire qui remplacera le *Louis S. St-Laurent*. Cela montre que nous tenons de beaux discours lorsqu’il est question de défendre l’Arctique et de mener des activités hydrographiques, mais l’histoire révèle que, dès que nous pouvons passer à un autre sujet, nous sommes tout à fait disposés à ne pas aller jusqu’au bout de nos projets.

I'll be honest: This is a bipartisan problem where we seldom see real actions being taken. The Arctic and Offshore Patrol Ships, or AOPS, represent one possible exception to this problem, but, again, we are crisis-driven. We wait until the crisis and then react instead of realizing that we understand the problem but are not willing to act on it politically.

**The Chair:** Colleagues, this brings us to the end of this panel, recognizing that we had some limitations in the time that we had. I want to thank both Mr. Boyce and Professor Huebert for taking the time to meet with us today. We greatly appreciate your contributions and the time you took to share your knowledge with us today. If you should have any written comments that you wish the committee to receive, if you could send them as soon as possible, we would appreciate it because we will be meeting tomorrow again, and they will be of great value to us.

Colleagues, as you know, we are asked to be back in the chamber at two o'clock today. I thank you for your cooperation in making it possible for us to conclude. Thank you so much.

(The committee adjourned.)

Je vais être honnête : il s'agit d'un problème bipartite pour lequel des mesures concrètes sont rarement prises. Les navires de patrouille extracôtiers et de l'Arctique, ou NPEA, représentent une exception possible à ce problème mais, encore une fois, nous sommes guidés par les crises. Nous attendons que la crise survienne pour réagir, au lieu de réaliser que nous comprenons le problème mais que nous ne sommes pas disposés à intervenir sur le plan politique.

**Le président :** Chers collègues, voilà qui nous amène à la fin de la réunion avec ce groupe de témoins, et je reconnais que nous avons un temps limité. Je tiens à remercier M. Boyce et le professeur Huebert d'avoir pris le temps de nous rencontrer aujourd'hui. Nous vous sommes grandement reconnaissants de vos contributions et du temps que vous nous avez consacré pour nous faire part de vos connaissances aujourd'hui. Si vous avez des observations écrites que vous souhaitez transmettre au comité, nous vous serions reconnaissants de nous les envoyer le plus rapidement possible, car nous nous réunirons à nouveau demain, et ces informations nous seront d'une grande utilité.

Chers collègues, comme vous le savez, nous sommes priés de revenir dans cette salle à 14 heures demain. Je vous remercie de votre coopération pour nous permettre de conclure la séance. Je vous remercie.

(La séance est levée.)

---